SEPTEMBRE 2019 > SEPTEMBRE 2020

Programme de la Réunion des Musées Métropolitains

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
RouenNORMANDIE

flâner

dans les musées métropolitains

2019 > 2020

ACCÈS GRATUIT POUR TOUS

dans les collections permanentes de chaque musée

RETROUVEZ TOUS LES 6 MOIS LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET LES ANIMATIONS DE LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS DANS UN LIVRET SPÉCIFIQUE

Pour ce nouveau semestre, découvrez tout un éventail d'activités culturelles, artistiques et ludiques qui rythmera votre année, riche en découvertes, surprises et nouveautés, en lien avec les collections permanentes et les expositions temporaires des huit musées de la RMM. Cette programmation vous propose de voyager vers d'autres lieux, d'autres temps, d'autres univers avec sérieux, humour et dépaysement. Parents, enfants, habitués ou touristes, chacun pourra musarder selon ses envies et sa curiosité.

Retrouvez toute la programmation de la Réunion des Musées Métropolitains sur
musees-rouen-normandie.fr

ÉDITO

Le croisement des disciplines signe la nouvelle saison de la Réunion des Musées Métropolitains, qui s'ouvre par une invitation à parcourir les « liaisons heureuses » entre Arts et Cinéma dotée grâce à la Cinémathèque française de pièces majeures ainsi accessibles au public. Des Frères Lumière à Jean-Luc Godard, de Man Ray à Charlie Chaplin, l'influence des grands courants du 20e siècle et leurs allers-retours avec l'art cinématographique sont décomposés en une proposition unique, tandis que le Fonds Régional d'Art Contemporain prolonge le regard à travers un « Remake » surprenant.

Au printemps, 6 expositions originales fêteront la 4e édition du Festival Normandie Impressionniste : on y découvrira la vie exceptionnelle du collectionneur et industriel rouennais François Depeaux, ami des artistes, visionnaire et passionné, premier acquéreur d'une Cathédrale de Monet, série majeure qui marquera à jamais l'histoire de l'Art. Des prêts des plus grands Musées internationaux mais aussi de fonds privés permettront de reconstituer de façon éphémère son incroyable collection. L'impressionnisme se déploiera sur les différents sites de la RMM de mille façons : les planches d'herbier de Monet, botaniste à Giverny, une collection photographique inédite restituant l'univers poétique des peintres réalisée grâce au procédé en couleur des Frères Lumière, les rencontres avec une femme céramiste, la mode au temps des impressionnistes, les planches en bande dessinée des « nymphéas noirs » de Michel Bussi…

Ces univers qui se répondent traduisent la richesse des collections de la RMM, son goût des échanges et des partenariats de qualité qui se concrétisent également par la présentation au public de 10 chefs-d'œuvre de la Collection Pinault ou les propositions contemporaines qui se déploieront à travers la 5e édition de la ronde, dont les expositions se dérouleront tout l'été…

Au final, des musées festifs qui vont à la rencontre du public, incitent au dialogue (un été au musée, la nuit des étudiants, la chambre des visiteurs…), le pari de la gratuité, des anniversaires (du musée Pierre Corneille, de la Fabrique des Savoirs), des investissements importants qui mettent en valeur nos richesses muséales, à l'image de l'embellissement et de l'harmonie retrouvée du quartier des Musées, du futur Centre de Conservation de Déville-lès-Rouen (2023), préalable au projet Beauvoisine qui installera pour 2025 une muséographie nouvelle dont les grands principes seront arrêtés cette année, à l'issue d'une concertation que nous voulons exemplaire, et dont le temps des collections donne l'avant-goût.

Très belles découvertes à toutes et tous.

YVON ROBERT
Président de la Métropole Rouen Normandie

Camille Moreau,
Plat : *Paysage citadin*, 1887,
Terre de Bourg-la-Reine, décoration en barbotine sous émail.
Musée des Arts Décoratifs, Paris.

ÉDITO

À quoi sert un musée ? Cette question mérite d'être posée sans cesse, afin que chacun puisse apporter sa réponse. Celle des musées métropolitains pourrait tenir en trois verbes à l'infinitif : protéger, partager, inspirer. Trois mots, pour ne pas dire mots d'ordre, qui ne sont pas si éloignés des intentions des fondateurs de l'idée de musée, il y a plus de deux siècles.

Nous protégeons, en soustrayant les objets aux vicissitudes du marché pour en faire des biens communs, à l'abri de la ruine et du temps. L'acquisition du spectaculaire cycle décoratif de Walter Crane, rescapé d'une longue errance après avoir orné le manoir le plus chic de la côte Est des États-Unis en est un bon exemple. Mais protéger a pris un sens nouveau depuis quelques années : dans un contexte d'extinction de la biodiversité, les centaines de milliers de planches d'herbier ou de spécimens naturalisés du Muséum sont moins un inventaire inachevé du vivant qu'un conservatoire historique de données précieuses pour l'étude des espèces.

Nous partageons, quand l'accès aux collections est libre et gratuit, quand le musée devient un quartier, quand chacun peut y trouver les ressources de l'émancipation. Partager, cette idée fondatrice du musée, serait-elle aujourd'hui le seul apanage des réseaux sociaux ? Au musée se partagent la connaissance et les confidences, les goûts et les dégoûts, mais pas les fausses informations.

Nous inspirons, quand les créateurs de notre temps investissent les musées, quand ils tirent à la lumière ce que nous ne savons pas voir dans notre présent. Quand les citoyens, associations, forces vives, peuvent s'y réaliser, construire, proposer. Le Club des visiteurs, La Ronde, La Chambre des visiteurs, L'Argument de Rouen, autant de dispositifs participatifs qui n'attendent que vos propositions.

À ces trois verbes, exigeants et généreux, nous en ajoutons un quatrième, égoïste et paresseux : flâner. C'est désormais un titre, et tout un programme.

SYLVAIN AMIC
Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains

CAMILLE MOREAU-NÉLATON

Membre de la grande bourgeoisie parisienne, Camille Moreau-Nélaton (1840-1897) a créé dans les années 1870-1890 des céramiques où elle déploie un goût très personnel, fortement teinté de japonisme. Rare cas de femme du monde artiste, elle a été reconnue par ses pairs comme par un public plus large, présentant des pièces aux Expositions universelles et vendant ses œuvres aux musées et à de grands collectionneurs. Elle a transmis sa passion à son fils Étienne, artiste, collectionneur et grand donateur – notamment de la peinture impressionniste.

SOMMAIRE

ACTUALITÉS 8

Projet Beauvoisine 10
L'Argument de Rouen #4 18
Le Club des visiteurs 20
La Chambre des Visiteurs #4 22
Charte égalité femme / homme 26
En direct de la Fabrique 28
Sauvetage des moules de la fonderie Sénard 30
Hors-les-murs international 32
Cabinets de curiosités 34
Raymond Dendeville 36
La Fondation Gandur pour l'Art 38

EXPOSITIONS 42

Musée des Beaux-Arts 44
Arts & Cinéma Les liaisons heureuses

Le Temps des Collections VII : Trésors et Mystères 56
- Sous la surface, une histoire secrète des chefs-d'œuvre 58
- Choux, hiboux, cailloux, la biodiversité dévoilée ! 60
- Mon précieux… à chacun son trésor 62
- Une styliste nommée Nature, quand la terre nous habille 64
- Pierres de Seine. Du sous-sol à la cathédrale 66
- Mehdi-Georges Lahlou 68

Normandie Impressionniste 2020 70
- François Depeaux, l'homme aux 600 tableaux 72
- Colloque : Collectionner l'Impressionnisme 74
- Depeaux / Sisley, une relation singulière 76
- Léon-Jules Lemaitre 78
- Antonin Personnaz 80
- L'herbier secret de Giverny - Claude Monet et Jean-Pierre Hoschedé en herboriste 82
- Camille Moreau-Nélaton 84
- Crinolines, tournures et paletots La mode au temps des impressionnistes 86

La Ronde #5 88
- Claire Tabouret 94
- Jean-Baptiste Bernadet 96
- Philippe Favier 98

Wildlife, Photographer of the Year 100

Musée des Antiquités 104

Briga - Naissance d'une ville 104

EN FLÂNANT 108

So British !
10 chefs-d'œuvre de la Collection Pinault 110
Walter Crane *The Skeleton in Armor* 116
Le dodo, espèce disparue de l'île Maurice 118
Simon Hantaï 120
Salle Jeanne D'Arc 122
Caricatures et dessins burlesques 124
Nymphéas Noirs 126
Parcours chefs-d'œuvre 127
Un été au musée 128
Anniversaire : Musée Pierre Corneille 130
Anniversaire : Fabrique des Savoirs 131
Le regard de… Maud Ribaud 132
Le regard de… Agnès Desarthe 134

INFOS PRATIQUES 138

Privatisation 140
Soutenez vos Musées 141
RMM Infos pratiques 142
Agenda des Expositions 144
Crédits 145

Pusha Petrov
Hadja, de la série *Cousu au fil blanc*
2019 - Photographie numérique, tirage Epson cold press 300g, retouché à la main par l'artiste (ponçage) - 152 x 195 cm - Crédit photographique Pusha Petrov assistée de Tijana Todorovic

ACTUALITÉS

MUSÉE(S) RÉINVENTÉ(S)
CULTIVONS NOS CURIOSITÉS

Début 2025, un équipement d'un nouveau genre ouvrira ses portes sur le site actuel du Muséum d'Histoire Naturelle et du Musée des Antiquités. Ce sera à la fois un musée et un lieu de vie ouvert à de multiples activités.

Les deux musées et leurs riches collections respectives seront réunis autour d'une nouvelle mise en récit de l'histoire de notre territoire, de ses habitants, et de leur relation au monde. Chacun pourra y renouer avec son environnement naturel, son héritage culturel, et prendre part aux grandes transitions de notre temps.

Le patrimoine, qu'il soit naturel ou artistique, est notre bien commun ; ce projet veut le restituer à tous, des plus âgés aux plus jeunes, des experts aux profanes. Expérimenter, jouer, participer, créer, construire et s'interroger ensemble sont les maîtres mots d'un nouveau rapport aux connaissances, avec une attention toute particulière pour le jeune public.

Diorama : Le rocher aux mouettes - Muséum, Rouen - © Arnaud Bertereau

Questions à

MATHILDE SCHNEIDER

Directrice des musées Beauvoisine
Musée des Antiquités et Muséum d'Histoire Naturelle

À vos idées ! Participez à la construction du futur musée !

Comment l'idée de ce futur musée est-elle née ?
MS : En considérant tout simplement la richesse de l'héritage conservé à Beauvoisine, qu'il s'agisse des collections d'Antiquités ou d'Histoire Naturelle, mais aussi du patrimoine bâti, l'ancien couvent Saint-Marie dont le cloître est classé ou les anciens bâtiments de l'école de médecine, de la faculté de Pharmacie, sans compter le square Maurois, classé jardin remarquable.
Le projet du futur musée est fondé sur cette idée de protection de notre patrimoine à la fois culturel et naturel, dont nous mesurons chaque jour la fragilité. Grâce aux trésors des collections, nous montrerons comment les diverses cultures ont tenté de répondre à ces problématiques afin d'offrir aux visiteurs des clés de lecture mais surtout des outils pour repenser le lien à notre écosystème.

Vous souhaitez construire ce nouveau musée avec les riverains, pouvez-vous nous en dire plus ?
MS : Depuis octobre 2018, des réunions publiques, des évènements festifs, des ateliers et des balades participatives sont organisées régulièrement pour permettre à chacun de s'impliquer dans la construction du projet. Qu'il s'agisse des modalités de visite en famille, de l'engagement citoyen et associatif, du rôle du square ou des espaces de détente d'accueil, tous les sujets sont ouverts pour bâtir ensemble ce projet !

Quelles sont les prochaines grandes étapes de ce projet ?
MS : Début 2020, les différents scénarios d'implantation seront décrits, l'exercice consistera alors à retenir le meilleur parti pour lancer le concours d'architecture. Pendant que les différentes équipes en compétition plancheront, un premier grand chantier aura débuté, celui des collections : pas moins de 850 000 objets à évacuer peu à peu à destination du nouveau Centre de conservation. Vers 2023, les travaux pourront débuter pour une ré-ouverture en 2025. Nous avons hâte de vous accueillir !

UN PROJET EN 5 ÉTAPES

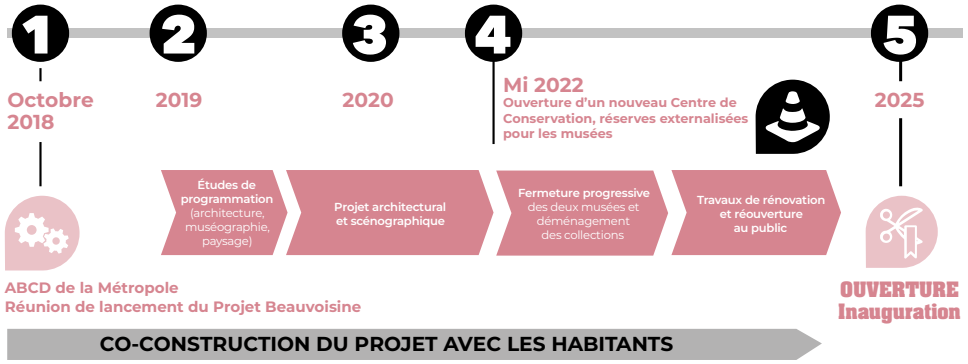
Comme tout projet d'ampleur, sa réalisation prendra plusieurs années.
Une première étape est indispensable : celle de la création d'un nouveau Centre de Conservation pour les collections aujourd'hui gardées dans les réserves des deux musées. Afin d'améliorer leurs conditions de conservation et dégager les surfaces nécessaires pour développer les nouveaux espaces du musée, il faut en effet créer avant tout de nouveaux lieux de stockage pour ces collections non exposées. Le nouveau centre de conservation se situera à l'extérieur du centre-ville de Rouen.

NOUVEAU CENTRE DE CONSERVATION

Centre de conservation - Musée Civilisation Québec

Les collections des musées sont majoritairement… invisibles ! Plus de 80 % sont conservées dans des réserves, qui permettent de les préserver des outrages du temps et des aléas climatiques. Ces objets, patiemment collectés par nos prédécesseurs, sont une ressource précieuse pour comprendre le passé et nourrir les expositions d'aujourd'hui et de demain. Cependant, les espaces de stockage occupent dans les musées des surfaces conséquentes qui pourraient être restituées à des activités et des services offerts au public. Vieillissants, ils n'assurent plus leur mission de conservation et n'offrent plus des conditions de travail optimales. Or, une réserve opérationnelle, c'est un musée qui bouge ! Les allers-retours entre l'ombre et la lumière permettent de redécouvrir des trésors, comme avec *La Chambre des visiteurs*.

Pour ce nouvel équipement qui ouvrira ses portes en 2023, un bâtiment industriel désaffecté déjà propriété de la Métropole à Déville-les-Rouen sera rénové, avec une préoccupation toute particulière pour la maîtrise de l'énergie et la dimension environnementale. Outre les espaces de stockage proprement dits, ces nouvelles réserves abriteront l'ensemble des espaces nécessaires au travail sur les œuvres, inventaire, préparation des collections pour les expositions, ateliers de restauration etc. On y trouvera également un lieu d'accueil pour le public qui pourra y découvrir les techniques de conservation et les métiers du patrimoine.



Questions à FABIENNE JENNY

Présidente de l'Association Rougemare-Beauvoisine qui organise chaque année le vide-grenier du quartier. Entre autres…

Beauvoisins-BellesVoisines : Fabienne Jenny, vous êtes la Présidente de l'association Rougemare Beauvoisine depuis 2011. Parmi vos principales activités : le vide-grenier chaque année début octobre et l'organisation d'initiatives qui favorisent la convivialité dans le quartier : jardins partagés, chorale, concerts… Qu'est-ce qui vous a incité à accepter la proposition de la Réunion des Musées Métropolitains (RMM) cette année ?

Fabienne Jenny : Cet été nous avons appris que la Place Rougemare-Beauvoisine serait en travaux. Les échanges avec la RMM et leur proposition sont tombés à point nommé. Cela a été l'occasion de renouveler l'esprit même du vide-grenier. Les exposants ont beaucoup apprécié le cadre « vert » du square Maurois et les très nombreuses animations organisées par la RMM : musiciens, troupes d'artistes ambulants, animations pour les enfants (atelier maquillage, jeux gonflables…), offre de restauration avec un food-truck, etc.

« Tout a été fait pour que les visiteurs puissent déambuler dans une atmosphère festive, conviviale et familiale… qui a également profité à l'ensemble des exposants. Une initiative à répéter sous une forme ou une autre ! »

Fabienne Jenny, Présidente de l'Association Rougemare-Beauvoisine qui organise chaque année le vide-grenier du quartier. Entre autres…

Bienvenue chez vous ! Un futur musée où il fait bon vivre...

En réunissant les collections du Muséum d'Histoire Naturelle et du Musée des Antiquités, le futur musée sera en mesure de répondre aux questions que nous nous posons. En effet seul le croisement des disciplines permet de comprendre la complexité des phénomènes. C'est pourquoi l'approche du musée se veut globale, pour que chacun puisse y trouver sa place, attiser sa curiosité, y faire entendre sa voix, y vivre !

Tout en conservant le charme des lieux, le futur musée permettra d'interroger notre rapport au territoire, grâce à une approche croisée (historique, économique, sociale, environnementale, artistique, culturelle…). Les grands sujets contemporains comme le développement durable et responsable, l'égalité femme – homme, la mise en valeur des communautés et des minorités, les démarches associatives et citoyennes irrigueront l'ensemble du parcours. Au-delà du propos scientifique, les récits autour des objets seront enrichis par de multiples regards : celui d'artistes, de professionnels de divers domaines… et pourquoi pas le vôtre ? Ainsi, nous pourrons régénérer l'indispensable lien qui nous lie nous, citoyens de Normandie, de France et du monde, avec l'Histoire, mais aussi d'accueillir l'effervescence contemporaine et les initiatives des habitants de la Métropole.

>>> **Au pied de la Cathédrale de Rouen : actualités des fouilles archéologiques de 19/06/2020 - 20/09/2020**

Dans la continuité du partenariat scientifique entre le Musée des Antiquités et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), les fouilles du parvis de la Cathédrale de Rouen feront l'objet d'une exposition dossier valorisant les vestiges d'un quartier médiéval et moderne détruit durant la Seconde Guerre mondiale ainsi qu'une partie d'une ancienne église médiévale complètement disparue.

Grâce à de nouveaux outils muséographiques, l'expérience multi-sensorielle accompagnera la compréhension des collections, pour ré-apprendre à regarder, à sentir, à ressentir, à toucher, à jouer avec les échelles de temps… Dans une approche plus immersive, le nouveau musée mobilisera les cinq sens pour réveiller chez les plus jeunes la curiosité et la faculté de s'émerveiller. L'expérience artistique, esthétique et l'expérimentation scientifique seront ainsi au cœur du parcours permanent mais aussi d'une galerie dédiée aux enfants ! Nous vous y attendons nombreux !

©Arnaud Bertereau

LE QUARTIER DES MUSÉES
UN NOUVEL ESPACE URBAIN

Quand tout invite à la flânerie

Inauguré le 22 juin 2019, le Quartier des Musées offre un réseau de jardins, placettes, rues piétonnes, jeux et promenades, qui permet de flâner de musée en musée, de séjourner, de s'allonger dans l'herbe, de s'abriter de la chaleur ou de l'orage, et de profiter du wi-fi en libre accès. Avec ce nouvel aménagement réalisé dans le cadre du programme Cœur de Métropole, les musées et la ville fusionnent dans un lieu apaisé, où se rencontrent l'art, la nature et l'architecture. Un ensemble monumental unique en France, qui permet à tout un chacun de s'approprier l'espace urbain et de franchir le seuil de ces majestueux édifices accessibles gratuitement depuis 2016. Une collection de styles, de décors, d'œuvres, d'espèces végétales, à découvrir au gré des envies, des rencontres, des animations dans et hors les murs, en toute liberté.

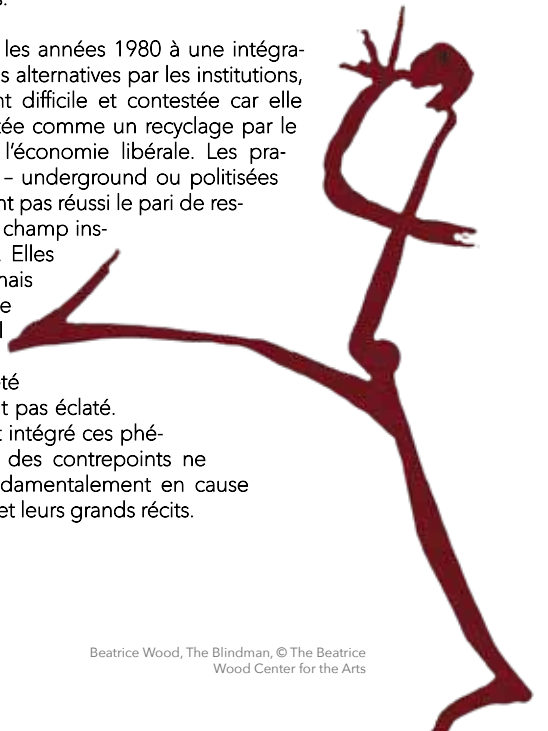
L'ARGUMENT DE ROUEN #4
MERCREDI 5 FÉVRIER

LE MUSÉE ET SES CONTESTATIONS
ARTS POPULAIRES, CULTURES ALTERNATIVES, QUELLE PLACE DANS LES INSTITUTIONS ?

Organisé par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie (RMM) et l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), avec comme partenaire en 2019 le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), L'Argument de Rouen est une rencontre pluridisciplinaire ouvert à tous et toutes. Il invite le public à interpeller les musées sur leur capacité à intégrer les enjeux sociétaux de notre temps. À travers des tables rondes, des discussions avec des personnalités issues de divers domaines, des rencontres avec des artistes, L'Argument de Rouen permet d'interroger le lien entre musée, société, et histoire de l'art, et d'ouvrir cette discipline à des questionnements venus d'autres horizons. Après avoir évoqué la question de la diversité (2016), des biens communs (2017) et de la place des femmes (2018) cette édition aborde un nouveau thème : les contre-cultures, avec comme invité d'honneur Antoine de Galbert (collectionneur, fondateur de la Maison Rouge).

Selon le sociologue John Milton Yinger, qui a forgé ce terme en 1960, la contre-culture, souvent parallèle ou souterraine, entre en rébellion avec la culture officielle dont elle inverse les normes et les valeurs. En 1969, l'artiste et historien Théodore Roszak pensait la contre-culture comme déconnectée de la société technocratique à laquelle elle s'oppose : « elle ne ressemble plus du tout à une culture mais prend l'apparence inquiétante d'une intrusion barbare ». Les acteurs des contre-cultures remettent en question les conventions artistiques en élargissant le champ de l'art, délaissant les galeries et les musées pour explorer de nouvelles formes d'expression sur des supports ou dans des lieux alternatifs.

On assiste depuis les années 1980 à une intégration de ces cultures alternatives par les institutions, intégration souvent difficile et contestée car elle peut être interprétée comme un recyclage par le consumérisme et l'économie libérale. Les pratiques alternatives – underground ou politisées en particulier – n'ont pas réussi le pari de rester à l'extérieur du champ institutionnel de l'art. Elles font partie désormais partie intégrante du champ officiel de l'art, dont les limites, si elles ont été bouleversées, n'ont pas éclaté. Les institutions ont intégré ces phénomènes comme des contrepoints ne remettant pas fondamentalement en cause leurs généalogies et leurs grands récits.



Beatrice Wood, The Blindman, © The Beatrice Wood Center for the Arts

A l'heure où certains musées répondent à l'injonction d'une plus grande démocratisation en élargissant leur domaine d'intérêt, les cultures alternatives (séries, bande dessinée, mode, pratiques urbaines…) semblent gagner une nouvelle visibilité dans le champ culturel. Mais comment les œuvres qui en sont issues peuvent-elles conserver leur charge subversive, alors qu'elles sont présentées dans des institutions qui incarnent encore bien souvent une culture officielle ? L'acteur de la contre-culture exposé au musée peut-il encore concevoir sa pratique comme une critique radicale de la société ? Ce sont quelques-unes des questions que cet Argument de Rouen se propose d'examiner.

PROGRAMME
Conférence introductive : Antoine de Galbert
Quatre sessions :
❶ Contre-culture et art contestataire de 1968 à nos jours
❷ Pratiques alternatives d'aujourd'hui : hiérarchies, catégorisations et art contemporain
❸ Art brut et patrimonialisation
❹ Art populaire, art commercial, musée
> Interventions et performances : Fantazio, Lek et Sowat

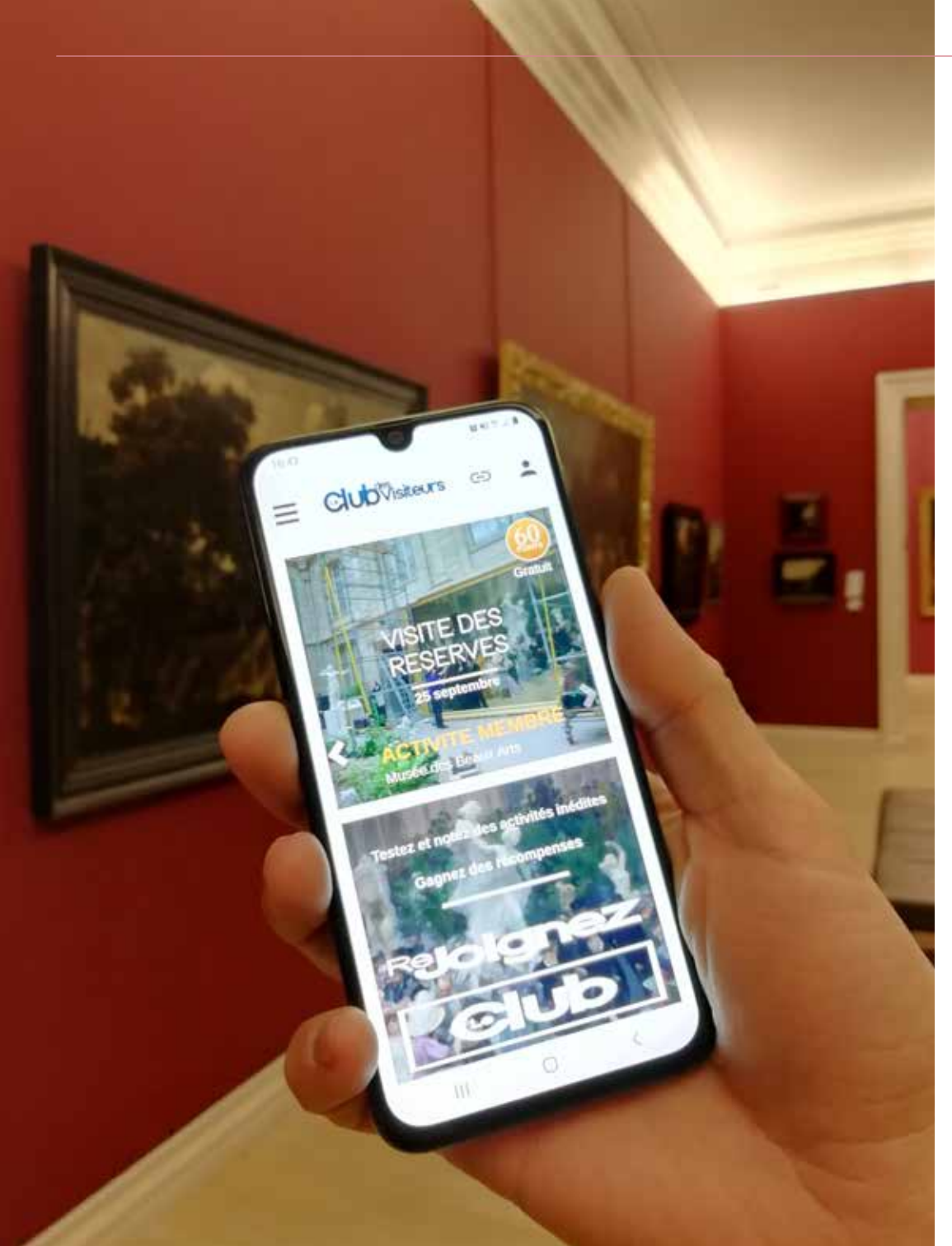
5 février / 10h-18h
Hôtel des Sociétés Savantes - 190 rue Beauvoisine - Rouen
Réservation conseillée : virginie.thenoz@metropole-rouen-normandie.fr
Entrée gratuite selon les places disponibles

En partenariat avec Le Journal des Arts

ANTOINE DE GALBERT

Né en 1955, Antoine de Galbert, anime une galerie d'art contemporain à Grenoble en 1987, avant de rejoindre Paris dix ans plus tard pour y créer une fondation, reconnue d'utilité publique en 2003. La maison rouge est inaugurée en 2004 et devient rapidement un lieu de référence proposant une vision de l'art contemporain et du collectionnisme ouverte sur des univers croisés. La fondation Antoine de Galbert met fin à cette expérience après une dernière exposition en octobre 2018 et réoriente ses activités de mécénat tout en conservant la mémoire de la maison rouge.

Retrouvez les éditions précédentes sur la chaîne Youtube RMM Rouen



LE CLUB DES VISITEURS
VOS IDÉES FONT NOS MUSÉES

« Imaginons ensemble le musée de demain » : lors de la grande consultation citoyenne lancée par le Ministère de la Culture, ¾ des Français dessinaient le Musée du XXIe siècle : un musée qui s'adresse à tous quelle que soit sa culture et son milieu, un musée plus vivant et convivial, qui associe les jeunes à la vie des musées et propose des outils numériques.
C'est de ces idées phare qu'est né le club des visiteurs. Inspirés par l'expérience du Musée de Dallas aux États-Unis, les musées de la Métropole Rouen Normandie se sont associés à la start up normande Yusit, dédiée à la recherche, l'innovation et le développement numérique pour créer un nouveau service.

8 musées entrent chez vous

Vous êtes visiteur ? vous ne l'êtes pas encore ? De votre écran, vous **découvrez les coulisses des musées,** leurs collections d'objets, observez des œuvres **à la loupe, des décryptages, anecdotes, pour tout savoir ou presque sur l'art ou les sciences.** Des jeux aussi, comme le Fashion Memory, pour tester sa mémoire à travers un florilège d'œuvres, et de malines petites pastilles d'informations.
Votre avis, Vos idées font Nos musées
Vous aussi souhaitez voir évoluer vos musées ? Les voir plus accueillants et conviviaux ? souhaiteriez y pratiquer une activité ? Donner votre avis ?
Enquêtes de satisfaction, sondages, tests d'activités nous permettront de mieux vous connaître, de prendre en compte vos goûts, vos expériences, pour améliorer nos programmes et répondre au mieux à vos attentes. Vous pourrez tester et noter des activités, en particulier des activités inédites, en premiers visiteurs !
Vous souhaitez aller plus loin ? Vous pouvez donner **votre avis** sur des grands projets comme celui du futur musée Beauvoisine, vous **inscrire** aux ateliers de concertation ou aux balades urbaines, et apporter librement votre contribution, vos suggestions, dans **la Boite à Idée.**

Bienvenue au club !

Et si vous étiez membre du club ? Vous en auriez les privilèges. Vous recevrez l'information d'activités exclusives à ne pas laisser passer. Vous gagnerez des récompenses, en cumulant les points reçus pour chacune de vos participations aux enquêtes ou aux activités, des points convertibles en **cadeaux**, dans la rubrique « Boutique ».
Adhérer au club des visiteurs, ce sera aussi participer à des activités inédites en avant-première, des visites des coulisses des musées, des visites privées, concerts… et bien d'autres surprises.
Il ne vous reste plus qu'à **rejoindre la communauté** des visiteurs, un espace qui vous permettra de partager avec les autres membres des moments exclusifs, mais aussi de construire avec nous le musée de demain.

YUSIT

RIQUIQUI !

LA CHAMBRE DES VISITEURS #4

DU 18 JANVIER AU 18 MAI 2020

Pour la quatrième année consécutive, les musées de la RMM proposent au public de participer à la Chambre des Visiteurs. Initié en 2016*, ce projet, fondé sur l'idée simple que le patrimoine est accessible à tous, offre au public la possibilité de choisir, parmi les œuvres et objets conservés en réserve ceux qui seront exposés au grand jour.

1 thème, 8 musées, 100 propositions !

Si la liste des œuvres et objets proposés au vote est comme chaque année très diverse, ce n'est qu'en apparence : ils ont pour point commun d'être petits, tous petits mêmes… Mais si ces objets sont de tailles réduites, la sélection, d'une diversité rare, montre, une fois encore, la grande richesse des collections des musées métropolitains. Parmi les objets retenus se trouvent par exemple un ours des cocotiers, une maquette de boutique de « marchand d'objets en porcelaine » japonaise, une racine sculptée, un livre du Petit Poucet d'à peine 3 cm de haut ou encore un colibri nain…
Cette fois encore, le choix ne sera pas simple, et les résultats ne manqueront pas de nous étonner !

* En 2016, cette opération avait remporté le prix Patrimoine et Innovation dans la catégorie « Interaction avec les visiteurs » décerné par le club Clic France.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

5. *Petite boîte à l'effigie de PC*, ivoire, H. 2,6 x D. 6,2 cm
6. *Calèche*, XIXe s., Tôle peinte et capote en cuir, H. 22 x L. 35 x l. 16 cm
7. France, *Éteignoir au singe*, XVIIIe s., 5,9 x 2,8 x 2,6 cm
8. Japon, *Boîte*, vers 1930, carton, H. 5,8 x L. 3,9 x ép. 1,2 cm
9. ????
10. Japon, *Groupe compact de trois singes bouddhiques*, vers 1930, porcelaine

1. Attribué à l'atelier de Michel et Conrad Mann, *Coffret*, 17e s., Laiton et cuivre laminés et découpés avec décors gravés ; assemblage par rivets et vis, 5,4 x 7,3 x 5 cm
2. *Augsbourg ou Nuremberg*, Coffret à bijoux et son cadenas miniature, Coffret : laiton et cuivre découpés avec décors gravés ; plaqué sur tissu ; assemblage par rivets et vis., 5,2 x 8,5 x 5,2 cm (Coffret)
3. France, *Modèle réduit de grille d'entrée*, vers 1750, Fer forgé et fer laminé, repris à la lime et au ciseau, et doré ; bois sculpté ; assemblage par rivets ; clef en laiton, 30 x 27,3 x 7,2 cm
4. Japon, *Homme sandwich* (miniature), vers 1930, bambou, carton, Boîte : 4.1 x 2.8 x 8.7 cm
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes

QUI GAGNERA ? C'EST À VOUS DE CHOISIR !

Le vote, entièrement numérique et gratuit, est ouvert du 21 septembre au 31 octobre 2019 :
- sur le site internet **www.lachambredesvisiteurs.com**

À vous de choisir vos coups de cœur !
La sélection des objets et œuvres les plus plébiscités sera ensuite exposée du **18 janvier au 18 mai 2020** au musée des Beaux-Arts (salle 1.23).

Pour aller plus loin : rejoignez-nous sur Facebook, Instagram, ou Twitter pour suivre les secrets des réserves et les anecdotes qui seront dévoilées sur les œuvres et les artistes !

11

12

11. Japon, ***Colporteur montreur de singe savant***, vers 1930, La hauteur comporte trois mesures : 18.3 x 9.2 x 6.8 cm
12. Japon, ***Réchaud-foyer Hi bachi***, vers 1930, bois, métal © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes
13. Japon, ***Toriri, porte monumentale***, vers 1930, bois
14. Japon, ***Boîte***, vers 1930, carton, H. 5,8 x L. 3,9 x ép. 1,2 cm
15. Japon, ***Komo-sole musicien,*** vers 1930, plâtre enluminé, H. 2,11 cm
16. ***Le Petit Poucet***, carton, 2,7 x 1,9 x 0,4 cm
17. ***Châtelaine***, 18e siècle, 4e quart, Acier découpé, ajouré et acier poli taillé à facettes. Peinture sur porcelaine : bleu, pourpre, vert et jaune. Cachet en verre, 13 x 4 x 1.8 cm
18. ***Bijou***, verre émaillé, métal, D. 2,2 cm

13

14

15

16

17

18

19

19. Japon, ***Tanoukile blaireau***, vers 1930, plâtre enluminé, H. 1,4 cm
20. Japon, ***Boutique de "marchand d'objets en porcelaine***, vers 1930, présenté dans une boîte-emballage, avec fermeture à glissière, plaque de verre, H. 8,8, L. 10,4 x l. 4,5 cm
21. Japon, Kyoto, ***Armoire-commode Tan-su***, vers 1930, Bois, tissus divers, H. 23 x L. 17,2 x l. 7,5 cm
22. ***Scènes galantes***, porcelaine, 3,4 x 2,7 x 0,3 cm et 3 x 2,5 x 0,3 cm
23. ***Maquette***, Fer laminé, découpé et repris au ciseau puis assemblé par vis, écrous, par étoquiauxet entailles, 35 x 8.3 x 20 cm
24. Rouen, ***Commode***, 1730 –1740, Faïence à décor de grand feu polychrome (jaune, noir) sur fond bleu empois, H. 19,5 x L. 26 x l. 17 cm
25. PEYTAVIN J. B., ***Cour de ferme***, 1815, miniature, 11,1 x 11,1 x 0,8 cm
26. PEYTAVIN J. B., ***La Laitière***, 1815, miniature, 11,1 x 11,1 x 0,8 cm

20

21

22

23

24

25

26

Et si vous souhaitez en savoir un peu plus sur les musées et découvrir leurs coulisses, n'hésitez pas à participer aux rencontres et visites privées proposées tout au long de la saison.

CHARTE ÉGALITÉ FEMME / HOMME

En 2018 la Réunion des Musées Métropolitains a créé sa charte pour l'égalité Femmes-Hommes dans les pratiques muséales, comment mesurez-vous la portée de cet engagement ?

L'association HF Normandie se réjouit du travail conduit par la RMM qui a permis d'aboutir à une charte exemplaire ! Le secteur muséal est un espace primordial pour mettre en lumière les femmes artistes et leurs œuvres trop souvent oubliées et invisibilisées dans notre Histoire de l'Art. Elles constituent pourtant notre Matrimoine, riche et diversifié, qu'il est important de valoriser afin de rappeler que notre héritage culturel est bien constitué, à égalité, de notre Patrimoine et de notre Matrimoine. Ce travail a par ailleurs permis plus largement de favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les dimensions de l'activité des musées et dans leur adresse aux publics. Cet engagement tend à prouver que les femmes ont une place cruciale dans les institutions muséales et leurs collections, qu'il est important de (re)considérer et de révéler notamment aux jeunes générations. Ainsi, il contribue à une société plus juste en permettant de disposer de références plus égalitaires et en veillant à lutter contre toutes formes de discriminations ou de reproductions de stéréotypes liées au genre ou au sexe.

Quelles sont les actions nécessaires qui pourraient encore être mises en place pour favoriser l'égalité des sexes dans les musées ?

Il est important et utile que le travail de la RMM puisse essaimer et faire figure d'exemple à l'échelle nationale afin que l'ensemble des musées et institutions puissent s'emparer de ces enjeux et mettre en œuvre des actions concrètes concourant à l'égalité réelle entre les femmes et les hommes dans les secteurs des arts et de la culture. C'est dans cette direction qu'agit le Mouvement HF, qui soutient, encourage et relaye de telles initiatives. En effet, au-delà des actions de portée symbolique, valorisant notamment l'héritage culturel de notre Matrimoine ou la féminisation systématique des intitulés et des fonctions, il s'agit également d'instaurer de véritables objectifs chiffrés. Si le travail de recherche sur les femmes artistes doit être poursuivi, une veille reste indispensable pour permettre la progression de la place des femmes dans les collections, dans les postes à responsabilités, dans les outils de communication, et l'octroi de moyens de production et de diffusion plus équitables en faveur des femmes créatrices.

L'association HF Normandie agit en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes dans les secteurs des arts et de la culture. Avec la Fédération interrégionale du Mouvement HF, elle encourage les professionel.le.s à mettre en œuvre des actions concrètes, à lutter contre toutes formes de discriminations, afin que leurs institutions soient à l'image d'une société en mouvement. Elle coordonne les « Journées du Matrimoine » qui, avec de nombreux partenaires dont la RMM, œuvrent chaque année en septembre pour la reconnaissance des créatrices et intellectuelles du passé comme du présent.
Plus d'informations sur : www.hf-normandie.fr

Beatrice Wood, *Portrait du Chieng après récit*, 1917, aquarelle, Rouen, Musée des Beaux-Arts, © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.
Cette acquisition réalisée en 2018 est un témoignage rare du triangle amoureux et créatif qui réunit Béatrice Wood, Henri-Pierre Roché et Marcel Duchamp à New York en 1917, année de la création de la célèbre et scandaleuse *Fountain*.

Afin de rendre les artistes femmes plus visibles dans ses établissements, la RMM a lancé, avec l'association AWARE, une étude visant à identifier soixante personnalités intéressant prioritairement les Beaux-Arts. L'enquête a permis de mieux documenter les œuvres déjà présentes dans les musées, et de lancer un programme de restauration. Elle donne également des pistes pour enrichir les collections, qu'il s'agisse des peintres voyageuses, des sculptrices, de la colonie américaine de Giverny, des membres de la Section d'Or et de l'entourage de Marcel Duchamp, ou encore de la Seconde école de Paris. Pour amplifier cette politique d'acquisition, la RMM recherche des mécènes souhaitant d'engager spécifiquement en faveur des femmes artistes et renforcer leur présence dans les musées.

EN DIRECT DE LA FABRIQUE
UN « MUSÉE JOYEUX » !

© Réunion des Musées Métropolitains, Antoine Courpotin

La Fabrique des savoirs est installée dans les beaux espaces d'une ancienne usine textile du quartier Blin reconvertie en 2010. Pluridisciplinaire, le lieu présente des collections archéologiques, de sciences naturelles et une exceptionnelle collection de machines textiles liées au patrimoine industriel local. Cette diversité des collections permet au musée de présenter le territoire d'Elbeuf sous de multiples aspects, notamment environnementaux, historiques et artistiques.
Plusieurs dispositifs interactifs multimédias ponctuent le parcours. Les familles peuvent, par exemple, s'initier à la reconnaissance des empreintes d'animaux ou découvrir la modélisation 3D d'une amphore antique. Des livret-jeux en lien avec les expositions et autour des collections permanentes sont disponibles à l'accueil du musée. Pour s'accorder une pause durant la visite, des espaces détente sont disposés tout au long du parcours : le jardin intérieur, des poufs colorés où chacun peut s'installer confortablement devant son objet préféré ou l'espace enfant avec des jeux et des livres dans la salle d'exposition temporaire.

Afin de favoriser la découverte du lieu par le jeune public, la Fabrique propose un programme d'ateliers tous les samedis et mercredis après-midi des vacances scolaires et participe aux évènements nationaux comme la Fête du jeu, la Rue aux enfants ou encore la Fête de la Science du 5 au 13 octobre.

Forte de ces atouts, la Fabrique a obtenu cette année, le label national « Musée Joyeux » créé par l'association Mom'Art. En adoptant la charte des bonnes pratiques au musée, elle s'inscrit dans une démarche volontariste d'amélioration constante de l'accueil du public familial par de nouvelles actions et de nouveaux outils.

La Fabrique des savoirs rejoint le Muséum d'Histoire Naturelle, « Musée Joyeux » lui aussi.

« EN CHEMIN POUR AILLEURS »

S'appuyant sur des collections et des sources d'archives publiques et privées, le projet scientifique et culturel de la Fabrique des savoirs oriente son identité vers le territoire, et en fait le reflet des grandes évolutions de la ville et plus largement de cette vallée de la Seine fortement marquée par son passé industriel. Depuis la fin du Moyen-Âge, Elbeuf a connu une activité textile prospère jusqu'à ce qu'elle disparaisse totalement sous les effets de la crise économique mondiale au milieu des années 70. L'État a accompagné la reconversion de l'agglomération en favorisant l'implantation d'entreprises comme Rhône-Poulenc ou la Régie Renault. Parmi les conséquences de cette mutation, figure l'arrivée d'immigrants à partir des années 1950. Venus à Elbeuf pour des raisons économiques ou dans le cadre du regroupement familial, ces nouveaux arrivants participent aujourd'hui au visage du territoire.

Soucieux de prendre en compte ces évolutions, le musée et les archives se donnent pour objectif de constituer de nouvelles sources historiques à partir de témoignages recueillis auprès de personnes de nationalité, d'âge et aux parcours différents. Identifier, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à leur histoire, c'est contribuer à la connaissance et à la reconnaissance de leur contribution à la vie locale et plus globalement à la société, à l'histoire et à la culture françaises.

Registre d'option pour la nationalité française des Alsaciens et Lorrains en 1871 (©Fabrique des savoirs-Archives patrimoniales, 9Fi2874)

Colonie espagnole réfugiée à Elbeuf en 1937 (©Fabrique des savoirs-Archives patrimoniales, 9Fi3484)

SAUVETAGE DES MOULES DE LA FONDERIE SÉNARD

L'entreprise Sénard est fondée en 1875 par Ernest Sénard sur la commune de Maromme. Elle est spécialisée dans la réparation et l'entretien des machines utilisées dans les nombreuses usines textiles de la vallée du Cailly. À la fin du siècle du 19e siècle, l'entreprise se spécialise dans la conception et la fabrication de machines destinées à l'industrie textile et se dote d'une fonderie. Elle met notamment au point le « concasseur à charbon Sénard » qui est diffusé dans tous les ports charbonniers de France. L'entreprise emploiera jusqu'à 125 personnes en 1938. Ses dirigeants successifs ont réussi à maintenir l'activité de l'entreprise grâce à une diversification de leurs activités et de leurs compétences. En 2011, l'entreprise employait encore une cinquantaine de personnes. Trois ans plus tard, elle ferme ses portes en laissant derrière elle une grande friche industrielle au cœur de la ville de Maromme. Afin de sauvegarder la mémoire du lieu et de son activité, l'association du SHED décide au début de l'année 2019 de mener une vaste opération de sauvetage des objets oubliés sur le site. Plusieurs centaines de moules de fonderie et quelques documents d'archives ont ainsi pu être sauvés de la destruction. Le Shed et le Musée de la corderie Vallois ont proposé de mai à septembre 2019, trois expositions historiques et artistiques afin de valoriser la mémoire de cette entreprise.

Vue de l'exposition "Matrice" au SHED, 2019. © Marc Domage.

Questions à

JONATHAN LOPPIN

Directeur artistique du SHED

Pouvez-vous nous expliquer comment est née l'idée de ce sauvetage et quel en a été l'enjeu ?
L'exposition Matrice est née d'un concours de circonstances : d'artistes anglais en résidence, d'un trou dans le mur d'une fonderie désaffectée, de la matière même de ces milliers d'objets abandonnés et de la souplesse de fonctionnement d'un lieu géré par des artistes.
Au printemps 2018 Bevis Martin et Charlie Youle sont en résidence au SHED pour préparer leur exposition, ils travaillent, vivent sur place, inscrivent leur fille à l'école de Notre-Dame-de-Bondeville et se baladent à pied… n'ayant pas le permis de conduire. Un jour Bevis entre dans un trou de mur, dans une petite rue de Maromme, il vient de pénétrer dans l'enceinte de Senard Fonderie Mécanique, créée en 1870 et mise en liquidation judiciaire en 2014. Il n'est pas le premier à entrer, c'est un voyage dans le temps. Il n'y a plus de métal dans cet endroit, étrange pour une fonderie, les ferrailleurs, entre autres, sont passés par là.
Bevis Martin alerte les protagonistes du SHED : Alexandre Delabrière, notre régisseur génial, Jean-Paul Berrenger, un artiste précieux et copropriétaire du bâtiment abritant le SHED. Tous les trois me disent : « il faut que tu jettes un coup d'œil à cet endroit et ce qu'il y a dedans ».
En novembre 2018 je décide d'y aller et le choc esthétique opère immédiatement.
Après cela, tout s'enchaîne : en décembre 2018, j'en parle à une réunion en présence du maire de Maromme, David Lamiray, en janvier 2019 le nouveau propriétaire du site autorise le SHED à récupérer les innombrables modèles en bois, de février à mars, épaulé de nombreux volontaires et des services techniques de Maromme, nous rapatrions les objets au SHED, en avril ils sont tous nettoyés, choisis et le 18 mai l'exposition « Matrice » ouvre ses portes.

L'exposition « Matrice » ouvre ses portes, une exposition sans artistes et sans œuvres.

Quelles sont les opérations qui vont être mises en place pour valoriser ce patrimoine unique dans les années à venir ?
Depuis, Jérôme Drège, commissaire-priseur, et son associé chez « Sequana », Sébastien Filloux, ont visité l'exposition et sont tombés sous le charme. Ils se proposent de nous accompagner pour vendre cette collection improbable. Ces objets industriels débuteront une « seconde vie » au sein de collections publiques ou privées. Certaines pièces exemplaires rejoindront les collections du Musée industriel de la Corderie Vallois, lieu de mémoire pour l'activité industrielle de la vallée du Cailly.
L'histoire s'est accélérée, le sauvetage de ces matrices, promises au rebut certain, réalisé.

HORS-LES-MURS INTERNATIONAL
L'INVISIBLE VU À SHANGHAI

Musée Minsheng, Shanghai,
6 septembre – 20 octobre 2019.

Le Musée des Beaux-Arts s'associe au Musée Minsheng de Shanghai pour proposer une réédition de l'exposition *L'Invisible vu*, créée à partir des collections du musée et qui avait été exposée au Centre d'Art Contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville en 2017.

Pour ce premier partenariat d'ampleur avec une grande institution chinoise, le musée a choisi de montrer sa collection d'art moderne, faisant la part belle à la génération des artistes d'après-guerre qui privilégie le geste et la couleur pour exprimer un élan intérieur : Pierre Soulages, Hans Hartung, Arpad Szenes, Maria Elena Vieira da Silva ou encore Roger Bissière et Alfred Manessier, grands représentants de ce que l'on appelle « l'abstraction lyrique » ou la « seconde école de Paris ». Il s'agit pour eux, dans les mots d'Alfred Manessier, de rechercher « par des moyens authentiquement plastiques, les équivalences spirituelles du monde extérieur et d'un monde plus intérieur ».
D'autres de leurs contemporains, comme Jean Dubuffet ou les artistes du groupe CoBrA, se tournent vers une forme de peinture plus brute et plus encline à la figuration, en prise directe avec les racines de l'humanité. Ils seront représentés dans l'exposition par quelques peintures et de nombreux dessins, rarement montrés. À l'opposé, des peintres vont réaffirmer la puissance de la géométrie, des formes construites, célébrant la beauté de la logique et de la raison. Victor Vasarely développe ainsi un art optique qui s'inscrit dans une époque confiante dans la technologie et les nouveaux matériaux, Aurélie Nemours s'inscrit dans une pratique minimale et rigoureuse, tandis que Véra Molnar soumet la composition aux lois du hasard ou des séries mathématiques.
Cette partie de la collection du Musée des Beaux-Arts de Rouen, qui a été entièrement restaurée en 2017, grâce au mécénat financier de la MATMUT, a été en grande partie constituée dans les années 1960, et permet de montrer un panorama représentatif de la peinture d'après-guerre dans toute sa diversité, qui témoigne de toute la confiance placée dans la capacité de la peinture à exprimer autant la complexité humaine que l'esprit d'une époque.

CABINETS DE CURIOSITÉS
LANDERNEAU, FONDS POUR LA CULTURE HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
PRÊTS EXCEPTIONNELS DU MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

Jusqu'au 3 novembre 2019
Lieu de la profusion et de l'émerveillement, mais aussi outil de connaissance pour les hommes et les femmes de la Renaissance et de l'âge baroque, le cabinet de curiosités hante encore notre imaginaire contemporain. Savants et collectionneurs y ont rassemblé des merveilles – au sens propre –, prélevées dans la nature ou créées de la main de l'homme. Elles y forment un tout spectaculaire mais aussi cohérent, reflet de la diversité du monde : ce microcosme y est organisé comme un abrégé du macrocosme.
Le Fonds pour la Culture Hélène & Édouard Leclerc organise à Landerneau en Bretagne une vaste exposition sur ce thème riche et varié des cabinets de curiosités. C'est par un prêt exceptionnel d'une cinquantaine d'œuvres, rassemblées dans un espace qui lui est consacré que le **Musée Le Secq des Tournelles** participe à ce projet. D'une lanterne magique à un corset de fer, d'un couteau forgé dans un métal issu des ruines de la Bastille à un moule à hosties ou à un trousseau passe-partout du château de Versailles, les pièces historiques collectionnées au 19e siècle par les Le Secq père et fils y voisinent avec de trésors issus de collections aussi variées que celles du Muséum National d'Histoire Naturelle ou du Museo dell'Opificio delle Pietre Dure de Florence ou d'artistes comme Miquel Barceló ou Jean-Jacques Lebel.

Vue de l'exposition Cabinets de curiosités © N. Savale © FHEL, 2019

Corps, dit « corset de fer » Fin du XVIe siècle (?)
Fer forgé et découpé à jour ; assemblage par rivets

RAYMOND DENDEVILLE, UN PEINTRE, GRAVEUR ET ILLUSTRATEUR À ELBEUF

La Fabrique des Savoirs à Elbeuf a récemment bénéficié de l'exceptionnel dépôt du fonds d'atelier de l'artiste elbeuvien Raymond Dendeville (1901-1968).

Originaire de Rouen, Raymond Dendeville enseigne à l'école des Beaux-arts de Rouen de 1938 à 1966, tout en se consacrant à ses activités de peintre et de graveur. Il expose régulièrement au Salon des artistes normands ainsi qu'au Salon des Tuileries et au Salon des indépendants. Reconnu pour son talent de graveur sur bois et sur cuivre, il illustre de nombreux ouvrages, notamment ceux d'André Maurois, de Rudyard Kipling et de René Herval. La collection conservée à la Fabrique des savoirs, vient compléter les quelques œuvres de l'artiste entrées dans les collections en 1986. Ses très nombreuses estampes illustrent le quotidien de ses contemporains depuis la première Guerre Mondiale jusque dans les années 1960. L'étude de ce fonds, constitué à la fois de ses œuvres peintes et gravées mais aussi d'une partie de sa correspondance permettra de mieux appréhender l'œuvre pléthorique de cet artiste discret.

Raymond Dendeville. Jeanne d'Arc. Gravure. Fabrique des savoirs – Archives patrimoniales – 392Z2

Raymond Dendeville (1901-1968). *Autoportrait vers 1930*. © Fabrique des savoirs. Musée, 392Z8

Entourage de Claus de Werve
Saint Jean - Bourgogne vers 1400-1425
Bois de noyer
67,7 x 22,5 x 15 cm
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

UN NOUVEAU PARTENAIRE POUR LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS : **LA FONDATION GANDUR POUR L'ART**

Fondée en 2010 par le collectionneur d'art, entrepreneur et philanthrope Jean Claude Gandur, la Fondation Gandur pour l'Art est une organisation à but non lucratif dont l'objet est de contribuer à l'éducation et à la compréhension de notre héritage culturel en offrant au public l'accès à ses collections d'envergure internationale. Établie à Genève (Suisse), la Fondation s'engage à préserver, enrichir et exposer les œuvres dont elle est dépositaire, en les mettant à la disposition de musées et d'institutions culturelles et en développant des partenariats, notamment avec le Musée national centre d'art Reina Sofía à Madrid (Espagne).

Les collections de la Fondation réunissent les mondes antique et moderne, du quatrième millénaire avant J.-C. jusqu'à la fin du 20e siècle, et s'organisent en quatre grands domaines : l'archéologie, avec plus de 1200 pièces d'art égyptien, romain, grec et proche-oriental ; les beaux-arts, qui comptent près de 1000 œuvres d'art moderne et contemporain d'après-guerre, regroupant des peintures de la seconde école de Paris (1945-1962), du mouvement CoBrA, de la figuration narrative, du Nouveau Réalisme et de Supports/Surfaces ; les arts décoratifs avec 400 pièces incluant sculptures, meubles et objets d'art du 12e au 18e siècle ; enfin l'ethnologie avec près de 400 objets en lien avec les pratiques religieuses d'Amérique latine et d'Océanie.

Poséidon - Grèce ou Méditerranée orientale, IIIe – IIe siècle avant J.-C.
Bronze et incrustations d'argent - 37,8 x 17,6 x 16,5 cm
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Longchamp

Jacques Monory - *Velvet Jungle n° 7* - 1969 - Huile sur toile - 162 x 225 cm -
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin
© Adagp, Paris, 2019

Quatre domaines que l'on retrouve dans les établissements de la RMM, par exemple au musée des Antiquités, au musée des Beaux-Arts, ou encore au Muséum. Cette convention de partenariat permet d'accueillir pendant cinq ans des œuvres et des objets dans le cadre d'expositions ou dans les parcours permanents. Un rapprochement qui se traduit dès le mois de janvier par l'ouverture aux Beaux-Arts d'une salle dédiée au peintre Simon Hantaï (à découvrir dans les pages *En flânant*).

Masque Mwaï - Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik, population Iatmul
Fin du XIXe siècle - bois d'Alstonia - 49,5 x 22 x 28 cm
© Courtesy Galerie Yan Ferrandin.
Photographe : Vincent Girier-Dufournier

PORTRAIT D'UN COLLECTIONNEUR

Citoyen suisse, né en 1949 à Grasse (France), Jean Claude Gandur grandit à Alexandrie (Égypte) jusqu'à l'âge de 12 ans puis s'établit avec sa famille dans le canton de Vaud (Suisse) où il obtient une licence de droit de l'Université de Lausanne, avant de poursuivre des études en histoire ancienne à l'Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Jean Claude Gandur débute sa carrière dans le négoce international à Zoug (Suisse) en 1976, puis fonde sa propre société, le Groupe Addax et Oryx (AOG), en 1987. Il met en place un modèle entrepreneurial basé sur l'investissement responsable et amène rapidement le groupe à se diversifier – de l'amont pétrolier à l'immobilier commercial, en passant par les biocarburants.

Passionné d'art dès l'enfance, et d'antiquités égyptiennes en particulier, il construit sa collection à partir d'un fonds familial. Commençant avec l'art ancien, il étend progressivement son intérêt à la peinture abstraite moderne, aux arts décoratifs du Moyen Âge aux années 1800, et plus récemment, à l'ethnologie. En 2010, la Fondation Gandur pour l'Art voit le jour afin d'assurer l'intégrité de ses collections pour le futur. Elle reflète sa conviction que l'ouverture à la culture crée des ponts et facilite l'intégration sociale. Cette orientation est aussi à l'origine de la Fondation Addax et Oryx créée en 1996 pour combattre les causes premières de la pauvreté en Afrique et au Moyen-Orient, puis en 2011 de la Fondation Gandur pour la Jeunesse conçue afin de soutenir les jeunes en difficulté et lutter contre les discriminations en Suisse.

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Grégory Maillot/Agence point-of-views.ch

EXPOSITIONS

ARTS & CINÉMA

Les liaisons heureuses

Le cinéma débarque au musée ! Première exposition de ce type à être organisée en France, Arts et Cinéma : les liaisons heureuses montre les liens du cinéma avec les autres arts et leurs influences réciproques. Un parcours chronologique mêlant extraits de films, peinture, sculpture, photographie, affiches, dessins, maquettes, permettra d'apprécier les relations que les artistes du 20e siècle ont noué avec l'art des images en mouvement.

Jean-Pierre Belmondo dans *Pierrot le fou*, de Jean-Luc Godard, 1965. France, Paris, La Cinémathèque française

ARTS & CINÉMA
LES LIAISONS HEUREUSES

De la naissance du cinéma dans les années 1890 à la Nouvelle Vague des années 1960, l'exposition met en avant les sujets qui inspirent artistes et cinéastes, la communauté qui les réunit et leurs fréquentes collaborations. Organisée avec l'appui de la Cinémathèque Française et de nombreuses collections publiques et privées, l'exposition ouvre sur la réunion de *La Gare Saint-Lazare* de Monet et de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des frères Lumière, pour explorer tout un univers de thèmes partagés et d'échos entre les arts.
En parallèle, deux expositions-dossier ravivent au sein du parcours permanent la mémoire d'Alain Cuny (page 36) et d'Anne Wiazemsky (page 38). Le FRAC Normandie Rouen poursuit cette exploration dans l'univers contemporain avec l'exposition Remake (14 septembre 2019 au 5 janvier 2020).

« L'idée de cette exposition est née de la collection de la Cinémathèque Française, constituée depuis le milieu des années 1930 par Henri Langlois. C'est une collection qui fit une large place aux artistes peintres et sculpteurs du XXe siècle. La raison de ce privilège donné aux plasticiens par Langlois découlait du fait qu'en 1934, lorsque l'idée d'un musée du cinéma apparût, le cinéma muet avait disparu et il n'existait que quatre années de cinéma sonore. Langlois n'ayant guère de films à collectionner, il s'est naturellement tourné vers les artistes plasticiens. Il a ainsi privilégié des cinéastes qui pouvaient avoir une double pratique, comme Fernand Léger, Francis Picabia ou Hans Richter, artistes que l'on retrouve dans l'exposition. »

Dominique Païni, Critique et commissaire indépendant, spécialiste du cinéma, co-commissaire de l'exposition *Arts & Cinéma, les liaisons heureuses*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 18 OCTOBRE AU 10 FÉVRIER

Tarif plein : 6€ / Tarif réduit : 3€
Gratuit pour les moins de 26 ans

Exposition organisée en partenariat avec La Cinémathèque française.

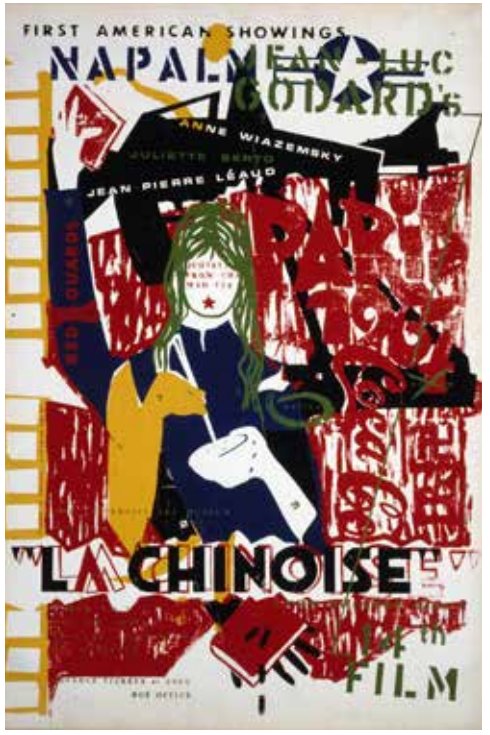
Claude Monet - *La Gare Saint-Lazare*, 1877 - Huile sur toile - Paris, musée d'Orsay

Auguste et Louis Lumière - *Arrivée d'un train à la Ciotat*, 1895 - Photogramme - Lyon, Institut Lumière

Vladimir et Georgii Stenberg *La Terre [Zemlja]* (Alexandre Dovjenko, 1930) Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française

Arts et Cinéma : les liaisons heureuses est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des chefs-d'œuvre, des grandes personnalités du cinéma ou du monde de l'art, des films mythiques et des objets inédits ou insolites ! Au fil du parcours, nous verrons ainsi la société de la Belle-Époque, campée sur les plages normandes et immortalisée à la fois par les premiers films en couleur de Gaumont (1912) et les toiles d'Eugène Boudin ou de Raoul Dufy, à quelques décennies d'écart.

Nous nous souviendrons qu'un artiste comme Fernand Léger est alors persuadé que le cinéma peut devenir un art social moderne : il crée l'affiche et les décors du film de Marcel L'Herbier, *L'Inhumaine* (1924), puis réalise le court-métrage *Ballet mécanique*, qui incarne le rythme trépidant de la vie moderne à travers des procédés et des angles de prise de vue radicalement nouveaux. Ce même rythme infernal est exploré par Charlie Chaplin à travers les engrenages et l'avidité des machines dans son film *Les Temps modernes*, dix ans plus tard (1936).



Augusts Guido, *La Chinoise*, 1968 © La Cinémathèque Française

Sergei Yourkévitch, *Charlot*, 1926. France, Paris, La Cinémathèque française

Boris Bilinsky *Le Rapide de l'amour [Blitzzug der Liebe]* (Johannes Guter, 1925) Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française

De plus en plus, nous verrons que les peintres sont tentés d'abandonner leurs pinceaux pour emprunter une caméra, à l'instar de Marcel Duchamp (*Anémic Cinéma*, 1926), de Hans Richter (*Rythmus* 21, 1921- 1924) ou encore de Viking Eggeling dont le film *Symphonie diagonale* est créé à partir de milliers de dessins.

Eadweard Muybridge, *Animal locomotion males* (nude). Pl. n° 519 A throwning a disk. B ascending a step. C walking©CF

On replongera avec plaisir dans les images de *Metropolis* (1927) ou du *Cabinet du Docteur Caligari* (1920), qui, tous deux à leur manière, font du décor urbain l'une des composantes principales du film. Deux objets inédits, le robot de *Metropolis* et la maquette du décor du *Cabinet du Docteur Caligari* incarneront dans l'exposition ces monuments du cinéma allemand des années 1920.

L'exposition nous plongera dans les univers parfois dérangeants, toujours surprenants, des chefs-d'œuvre du surréalisme, *Un Chien andalou* (1929) et *L'Âge d'or* (1930) de Luis Buñuel ou encore *L'Étoile de mer* (1928) de Man Ray. Le surréalisme a emprunté beaucoup de motifs et de figures du rêve au cinéma et, à l'inverse, le cinéma recourt fréquemment aux délires des peintres surréalistes, à l'image du décor créé par Salvador Dali pour *Spellbound* de Hitchcock.

Et comment ne pas évoquer la façon dont Jean-Luc Godard attaque et réinvente le cinéma dans les années 1950 et 1960, à l'unisson des artistes du Nouveau Réalisme et de la Nouvelle Figuration ? De l'après-guerre aux années 1960, Jean-Luc Godard vit dans l'atmosphère artistique bouillonnante de Paris et il est probable que, comme tous les jeunes intellectuels de cette époque, il ait connu ou au moins entendu évoquer autour de lui les expériences inouïes menées par Yves Klein sur la couleur. Nous y songeons forcément avec le final de *Pierrot le Fou* (1965) où Jean-Paul Belmondo se peint le visage en bleu…

Denis Adams - Black Belmondo 2008 Collection Frac Corse

« L'histoire du cinéma est, somme toute, très récente et les artistes sont loin d'en avoir fait le tour ! Leur fascination pour l'histoire et les origines du septième art est d'autant plus compréhensible que l'image en mouvement est aujourd'hui omniprésente. A cela, s'ajoutent les dernières révolutions technologiques qui poussent sans aucun doute les artistes à réinterroger ces premières expérimentations fondatrices sous un nouveau jour. »

Véronique Souben, Directrice du FRAC Normandie Rouen

ZOOM SUR …
LE ROBOT DE *METROPOLIS*

Metropolis est un film muet allemand, réalisé en 1927 par Fritz Lang, qui en écrit le scénario avec son épouse, Thea von Harbou. Il raconte l'histoire d'une mégapole dystopique divisée entre les travailleurs opprimés de la ville basse et les riches oisifs de la ville haute. Le dirigeant, Joh Fredersen, ordonne à un inventeur qui travaille sous ses ordres de construire un robot à l'image de l'une des ouvrières dont l'influence va grandissante dans la ville basse, et qui fait craindre une révolte.
En donnant naissance à ce robot maléfique qui entend semer la discorde parmi les ouvriers, le film reprend une thématique chère à l'époque, l'inquiétude liée au progrès et à la mécanisation qui dépasse l'humain.
Grâce à son exceptionnelle inventivité visuelle, *Metropolis* marque très vite l'imaginaire collectif. Fritz Lang s'appuie pour ce film sur une équipe de techniciens à la pointe de leurs métiers et notamment sur le décorateur Walter Schulze-Mittendorff, qui vient au cinéma après des études de sculpture. C'est lui qui est à l'origine de la création de ce robot, véritable performance technique et artistique. Le premier androïde du cinéma inspire ceux des films culte *Star Wars* en 1977 ou *Terminator* en 1984. Le robot original ayant disparu, celui qui est présenté dans l'exposition est une réédition commandée à Schulze-Mittendorff en 1970.

Robot du film Metropolis de Fritz Lang
Copie commandée en 1970 à Walter Schulze-Mittendorff, auteur du robot original. Bois, pâte de bois, éléments mécaniques

JE ME SOUVIENS DE…
ALAIN CUNY

Alain Cuny (1908-1994) est un acteur français connu pour sa belle voix grave et ses nombreux rôles au théâtre - où il a joué les plus grands auteurs – et au cinéma, par exemple dans *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, qui le fait connaître du grand public en 1942.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 18 OCTOBRE AU 10 FÉVRIER

Gratuit

Il tourne ensuite pour Michelangelo Antonioni (*La Dame sans camélias*, 1953), Louis Malle (*Les Amants*, 1958), Federico Fellini (*La Dolce Vita*, 1960)…Au-delà de sa carrière d'acteur, à laquelle rien ne le prédestinait, Alain Cuny s'intéresse très tôt au dessin et à la peinture. Il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1923 et réalise dans les années qui suivent des affiches de films et de théâtre.

Dès les années trente, il se passionne pour la psychanalyse, signe des articles sur le sujet et approche Jacques Lacan qu'il admire beaucoup. En 1934, dans le cadre d'une analyse entreprise auprès de René Laforgue, il se lie d'amitié avec Françoise Dolto, future célèbre pédiatre et psychanalyste. C'est une amitié intense et durable au point que Dolto autorise Cuny à l'accompagner dans ses visites en tant qu'interne à l'hôpital de Maison-Blanche. Catherine Dolto, la fille de Françoise, rapporte que c'est à cette occasion qu'Alain Cuny a commencé à dessiner de stupéfiants portraits de malades.

Le 8 décembre 1993 la Cinémathèque française ouvre une rétrospective consacrée à l'œuvre du comédien, du plasticien et du metteur en scène. Alain Cuny montre pour la première fois ses dessins devenus les témoignages secrets d'une vie. Il les offre à la Cinémathèque française en reconnaissance de ce premier grand hommage, et l'exposition à Rouen les fait découvrir pour la première fois au public, aux côtés de certaines de ses affiches emblématiques.

Alain Cuny *Portrait de femme de profil réalisé à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche (asile pour femmes)*, 1936 Dessin portant les annotations manuscrites : « Teint pâle, ophélien » Mine de graphite et inscriptions à l'encre Paris, collection La Cinémathèque française

Studio Harcourt - *Alain Cuny* - Paris, collection - La Cinémathèque française

JE ME SOUVIENS DE…
ANNE WIAZEMSKY

En 2018, le musée des Beaux-Arts de Rouen reçoit un legs inattendu provenant d'Anne Wiazemsky… c'est le début d'une plongée dans l'univers de la comédienne et romancière à qui cette exposition rend hommage avec un ensemble de photographies, affiches et documents souvent inédits.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 18 OCTOBRE AU 10 FÉVRIER

Gratuit

Née dans le Berlin d'après-guerre où ses parents, Claire Mauriac et Yvan Wiazemsky, travaillent au service des personnes déplacées, récupérant les citoyens français restés en zone russe, Anne Wiazemsky devait connaître un destin hors-norme. Son existence de jeune fille ordinaire, quoi que petite-fille du grand écrivain François Mauriac, se trouve bouleversée l'année du baccalauréat lorsqu'elle incarne l'héroïne du film de Robert Bresson *Au hasard Balthazar*. Projetée dans l'univers du cinéma à 18 ans, elle tourne de nombreux films avec Jean-Luc Godard, dont elle partage bientôt la vie (*La Chinoise, Week-end*…) mais aussi sous la direction de Pier-Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Marco Ferreri, Michel Deville…

« J'ouvris le paquet et je découvris, interloquée, un manuel de grammaire française à l'usage d'élèves chinois. Jean-Luc de sa grande écriture me l'avait dédicacé (…) : "Pour la seule chinoise que j'aime en souvenir du futur". »
Anne Wiazemsky, *Une année studieuse*.

C'est sur les plateaux de tournage qu'Anne Wiazemsky découvre la photographie qu'elle pratique intensément jusqu'à la fin des années soixante. L'ensemble de ses clichés, partiellement sauvé après des années d'oubli, constitue un témoignage à la fois important et sensible sur l'univers du cinéma alors en pleine ébullition. Mais c'est en littérature qu'elle laisse l'œuvre la plus considérable avec une vingtaine d'ouvrages passant du récit autobiographique à la fiction publiés à partir de 1988 et couronnés par de nombreux prix.

Anne Wiazemsky connaissait l'existence d'un tableau de Jacques-Emile Blanche, *Esquisse pour un portrait de François Mauriac*, conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen. En léguant le portrait de sa grand-mère Jeanne Lafon, épouse Mauriac, dû au même peintre, elle réunit ce couple de grands-parents auprès de qui elle a grandi après la mort de son père en 1962 et qui ont tant compté dans ses débuts de femme et d'artiste.

Gilles Caron-Gamma - *Anne Wiazemsky photographe* - Tirage d'époque - Succession Anne Wiazemsky

Jean-Luc Godard - 5+4 portraits d'A.W. en forme de travaux pratiques… Manuscrit - Succession Anne Wiazemsky

LE TEMPS DES COLLECTIONS VIII

Trésors & mystères

Huitième édition déjà pour Le Temps des Collections ! Ou comment, année après année, découvrir nos bien communs sous un nouveau jour. Thème de l'année : Trésors et Secrets. Pour pénétrer dans le secret des œuvres, et s'interroger : qu'est-ce qu'un trésor ? Dans ce grand dévoilement, le musée Beauvoisine se dessine et se livre. Un pari, celui de parler simplement à petits et grands de choses compliquées qui nous concernent. Venez tester ces nouvelles approches ! C'est maintenant que Beauvoisine s'invente.

© Arnaud Bertereau

Sous la surface

UNE HISTOIRE SECRÈTE DES CHEFS-D'ŒUVRE

Fluorescence ultra-violet, rayonnement infra-rouge, réflectographie multispectrale, rayonnement électromagnétique… ces moyens scientifiques ne sont pas seulement l'apanage des laboratoires de recherche, des centres d'imagerie médicale, ou des contrôles de sécurité. Ils sont couramment mis en œuvre en histoire de l'art pour analyser les œuvres et parfois percer leurs mystères.

Au fil des collections, nous vous révélons dix cas exemplaires, où la technologie de pointe a permis de révéler ce qui est enfoui sous la surface des apparences.
Dans la plupart des cas, c'est à l'occasion d'une restauration que l'enquête commence. Une pathologie particulière, une bizarrerie dans la matière, demandent une investigation plus poussée. Pour réparer, il faut comprendre. L'œuvre est admise au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) pour subir une série d'examens et d'analyse sur lesquels pourra se fonder le protocole de restauration. Et parfois, c'est à ce moment que les surprises commencent. Dessin sous-jacent, changement de composition, travestissements et recouvrements, recettes de peintres, matériaux étranges… les pratiques d'atelier que l'on avait tenues secrètes se trouvent tout à coup dévoilées.
Le futur musée Beauvoisine sera un lieu où les sciences seront convoquées pour expliquer le présent. Quand l'imagerie scientifique révèle ce que nul n'a vu depuis l'achèvement d'une œuvre, le spectateur se trouve comme invité à assister, sur la pointe des pieds, au moment de la création. Une façon de remonter le temps, et de se trouver en compagnie de Gérard David, Vélasquez, Monet, Delacroix…"

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 24 FÉVRIER 2020

Gratuit

PRINTEMPS
ROUEN

Vierge entre les Vierges, Gérard David (1450 - 1523) | D.803.4.
Date : Vers 1509 | Technique : Huile sur bois Musée des Beaux-Arts Rouen

Choux, hiboux, cailloux, la biodiversité dévoilée !

Parler de biodiversité aux enfants et aux parents, en puisant dans les collections des huit musées métropolitains, utiliser un langage accessible à tous, le jeu et l'expérience pour aborder des notions scientifiques, faire du visiteur un acteur de la défense de l'environnement, voilà l'enjeu de cette exposition qui préfigure la future Galerie des enfants du musée Beauvoisine.

Cette exposition sera l'occasion d'explorer et d'accroître la relation entre visiteurs-enfants et visiteurs-adultes pour inverser le rapport traditionnel adulte-enfant : l'adulte est invité à se laisser guider par l'enfant et par sa propre compréhension du sujet et des collections exposées ! Car ce qui fait le musée, c'est autant les connaissances apprises que l'expérience d'avoir passé ensemble un moment joyeux, créatif et détendu !

Ce sera aussi l'occasion de tester des dispositifs muséographiques innovants en accordant une place importante à une scénographie immersive incluant des projections d'images animées, des dispositifs interactifs, manipulations, jeux, dispositifs sensoriels pour découvrir à quel point nous faisons partie d'un éco-système qui nous dépasse et dont il faut prendre soin !

« Laissez vos enfants vous guider ! »

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 24 FÉVRIER 2020

Gratuit

Bruxelles ou Roanne, *Ensemble Terrine en forme de chou et son plateau-soucoupe*, faïence moulée de grand feu décorée en polychromie de verts, plateau : D. 33,5 x H.23,5 cm ; terrine : D. 28,5 cm, Musée de la Céramique
© Réunion des Musées Métropolitains, Musée de la Céramique

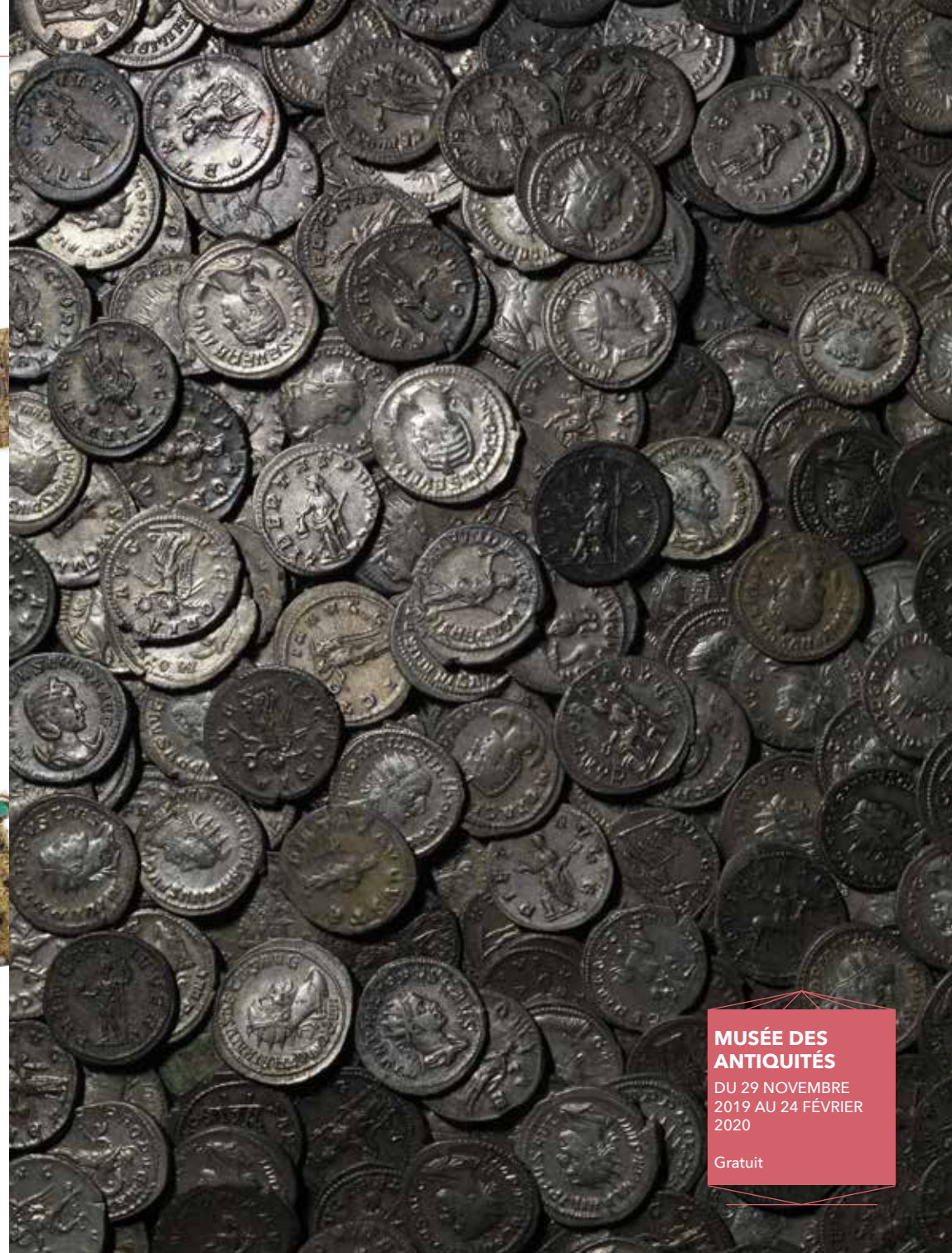
Ammonite de Rouen, *Acanthoceras rhotomagense Cénomanien de la Côte Sainte Catherine* © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Muséum d'Histoire Naturelle

Peter Van Boucle, *Divers animaux dans un paysage*, XVIIe s., hst, Inv. SR 35, H. 204,5 x 188,5 cm

Mon précieux...
À CHACUN SON TRÉSOR

Symbole de mystère, de rareté, d'exception, le trésor intrigue, séduit et fascine l'Homme depuis l'Antiquité. Mais quel sens donnons-nous aujourd'hui à cette notion ?

Selon les cultures, les époques, les disciplines ou les usages, le trésor ne recouvre pas les mêmes réalités, ni la même valeur. De plus, une « mythologie » y est associée, bien qu'elle relève le plus souvent du fantasme. Qui n'a jamais rêvé d'aventure et de chasse aux trésors, en enfilant le costume d'Indiana Jones ?
Les musées des Antiquités et d'Histoire Naturelle de Rouen ont notamment constitué leurs collections à partir de trésors, qu'ils soient archéologiques, artistiques, ethnographiques ou naturels. Leur future réunion au sein d'un lieu unique offre l'opportunité de revisiter cette notion, qui a passionné archéologues, voyageurs, collectionneurs, conservateurs, depuis le XIXe siècle et la création de nos musées jusqu'à nos jours.
Grâce à un voyage à travers les époques et les disciplines (archéologie, histoire de l'art, ethnologie, sciences de la vie et de la terre), le musée Beauvoisine interrogera la notion de trésor et donc de préciosité, d'unicité, de merveilleux, de pouvoir et de privilège, à travers une sélection de pièces exceptionnelles (orfèvrerie, numismatique, armes, dépôts métalliques, fossiles, espèces naturalisées).



MUSÉE DES ANTIQUITÉS
DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 24 FÉVRIER 2020

Gratuit

Une styliste nommée Nature

QUAND LA TERRE NOUS HABILLE

Savez-vous réellement de quoi sont faits vos vêtements et comment sont-ils fabriqués ? L'exposition propose un parcours ludique et sensoriel à travers les matériaux naturels ou synthétiques que nous portons au quotidien et ceux que nous porterons demain.

L'exposition propose un parcours ludique et sensoriel à travers les matériaux naturels ou synthétiques qui nous habillent. Illustré par des objets, des spécimens de sciences naturelles, des tenues anciennes et des créations contemporaines, ce voyage au cœur de la matière invite à prendre conscience de la richesse des ressources naturelles et de leur fragilité. De la traditionnelle fibre de coton aux dernières découvertes sur la fibre de soja ou de lait, en passant par la soie ou les fourrures, vous découvrirez la face cachée de vos textiles. L'exposition sera également l'occasion de comprendre les enjeux environnementaux, sanitaires et sociaux de l'industrie de l'habillement et de présenter les nombreuses initiatives et solutions qui se présentent pour consommer et se vêtir de façon plus durable et responsable. À l'image de ces nouveaux textiles qui s'inspirent de la nature pour concevoir des vêtements pour demain plus respectueux de l'environnement.

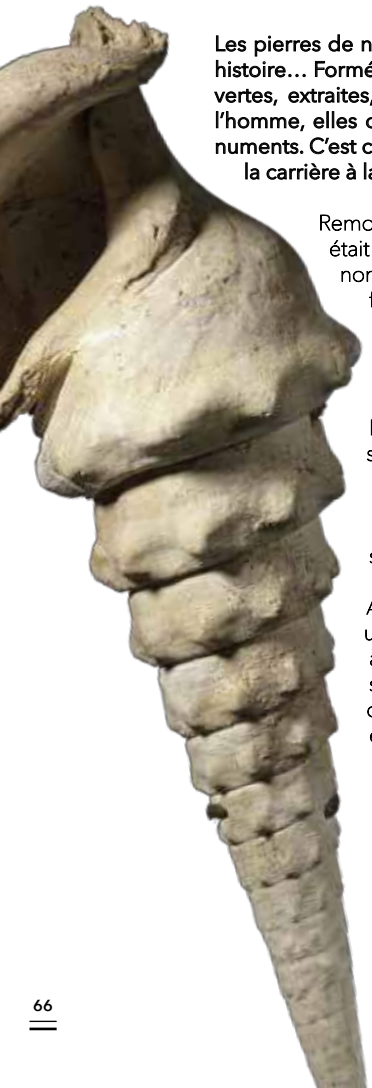
MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 24 FÉVRIER 2020

Gratuit

Pierres de Seine

DU SOUS-SOL À LA CATHÉDRALE



Les pierres de nos monuments ont une longue, très longue histoire… Formée dans les temps géologiques, puis découvertes, extraites, façonnées et assemblées par la main de l'homme, elles composent aujourd'hui nos plus beaux monuments. C'est cet itinéraire que cette exposition dévoile, de la carrière à la cathédrale.

FABRIQUE DES SAVOIRS

DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 26 AVRIL 2020

Gratuit

Remontons le temps à une période où la Normandie était sous la mer. C'est à cette période géologique nommée Crétacé que les falaises de craie se sont formées. La vallée de la Seine telle que nous la connaissons aujourd'hui a commencé à se former il y a environ trois millions d'années. Creusant son lit, ce fleuve a déposé des sables et graviers aujourd'hui exploités mais aussi des fossiles (mammouth, ours des cavernes…) témoignant de l'évolution des climats.

De tout temps l'homme a utilisé la matière première issue du sol et du sous-sol pour se nourrir, s'abriter, se défendre. Cette exposition consacre une partie de son propos à l'exploitation et l'utilisation des ressources du sol (pierre, craie, argile) et à l'évolution du paysage. Si l'homme préhistorique a utilisé le silex, plus tard les argiles, le calcaire, des grès et autres roches serviront aussi à la fabrication de poteries, de tuiles, de briques mais aussi à l'édification de monuments et la réalisation d'œuvres d'art.

Ainsi transformées en œuvre d'art ou d'architecture, ces roches ont acquis un nouveau statut, mais aussi une grande fragilité. Soumises au vandalisme, à la pollution, ou tout simplement à l'usure du temps, elles demandent des soins tous spécifiques. Que vous aimiez les vieilles pierres, le travail des compagnons bâtisseurs, ou tout simplement ramasser des cailloux, cette exposition est pour vous !

Chapiteau : décor végétal - Chapiteau de Boscherville - XIIe siècle - Musée des Antiquités - inv. 2001.0.138. Ce chapiteau en pierre de Caumont provient du cloître de Boscherville construit par l'abbé Victor (1157-1211).

I used to be Nefertiti (2014)
plâtre, gesmonite, polystyrène, peinture
± 60 x 24 x 45 cm - unique

Mehdi-Georges Lahlou

ET SI RIEN NE PREND RACINE DANS CETTE OASIS…

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 29 NOVEMBRE 2019 AU 24 FÉVRIER 2020

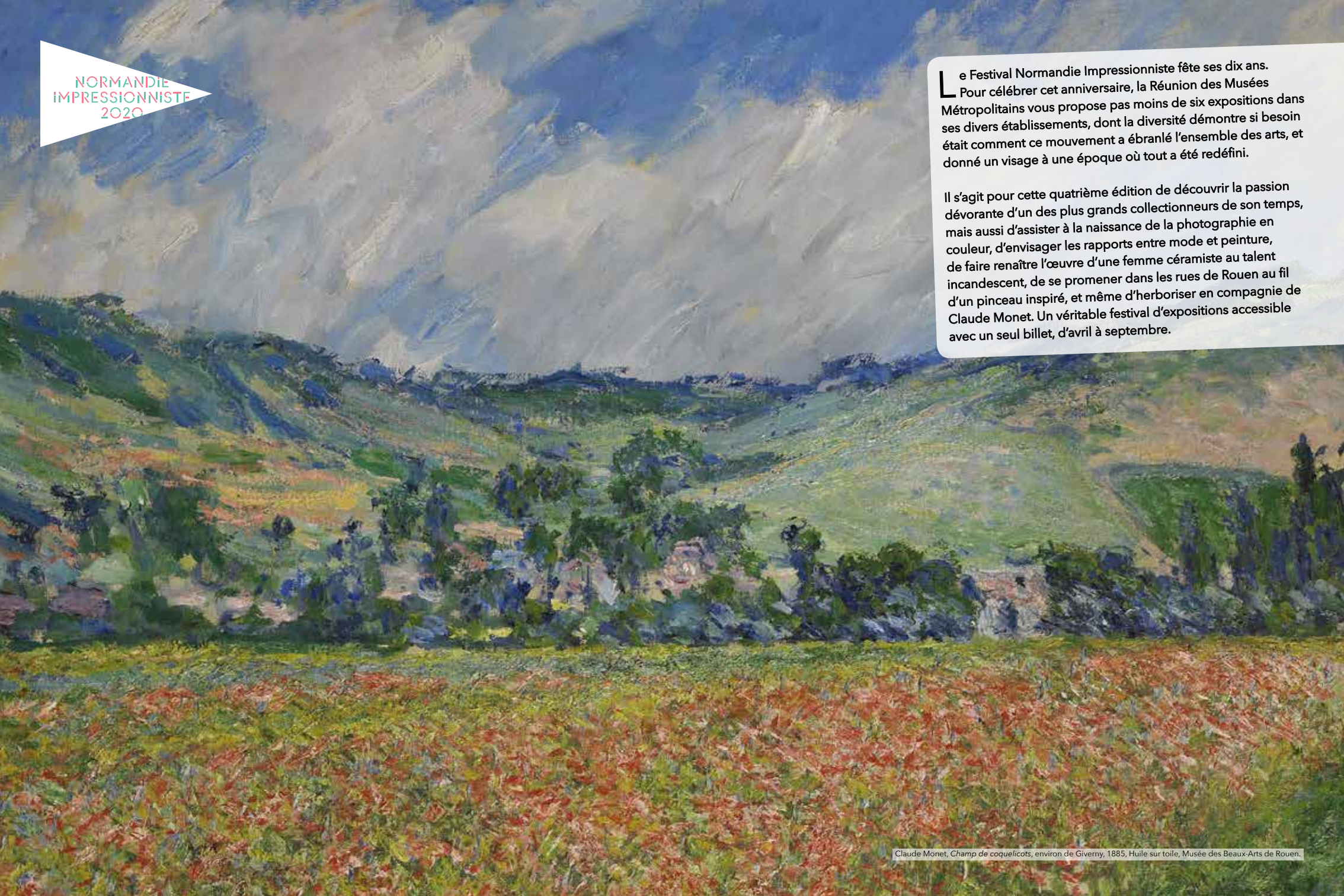
Gratuit

Seul peut se dire contemporain celui qui ne se laisse aveugler par les lumières du siècle et parvient à saisir en elles la part de l'ombre, leur sombre intimité », nous dit le philosophe italien Giorgio Agamben. Voilà pourquoi, dans nos musées comme dans le futur Beauvoisine, nous invitons des artistes contemporains, dont la faculté est de révéler ce que nous ne voyons pas, ou de dire ce que nous ne savons pas exprimer.
Mehdi-Georges Lahlou est un artiste de cette nature. Ce franco-marocain né en 1983, qui vit et travaille entre Paris et Bruxelles, déploie une étonnante capacité à détourner les références culturelles. Ceux qui ont pu voir ses œuvres chez notre partenaire, le CDN-Normandie Rouen dont il est artiste associé depuis 2017, connaissent son aptitude à décentrer le regard et remettre en question certains des fondements culturels, religieux ou moraux les plus ancrés dans nos sociétés. Avec *Les Talons d'Abraham* par exemple, Mehdi-Georges Lahlou fait explicitement référence à la station d'Abraham, pierre sacrée de l'Islam portant des traces de pas attribués au prophète. Il en propose une appropriation troublante, en laissant des empreintes de talons aiguilles sur une couche de cannelle. Qu'il s'agisse de faire échos aux œuvres des collections d'égyptologie ou de Beaux-Arts, Mehdi-Georges Lahlou s'inscrit dans le parcours permanent aux Beaux-Arts et à Beauvoisine sans craindre de déranger

SOIRÉE PERFORMANCE
Viens là !

Soirée promenade-performances animée par Mehdi-Georges Lahlou, le jeudi 30 janvier 2020.
17h-19h : musée des Beaux-Arts (gratuit)
19h-22h : CDN Normandie Rouen, Théâtre des Deux Rives (15/10 euros)

Le 30 janvier, venez découvrir l'autre versant du travail de Mehdi-Georges Lahlou : outre son travail plastique, l'artiste, qui a une formation de danseur, crée régulièrement des performances dans lesquelles il se met en scène et continue à interroger les stéréotypes culturels et de genre. Une déambulation à travers les salles du musée permettra au visiteur de découvrir les performances les plus emblématiques de l'artiste, comme Stupidité contrôlée à la pastèque et autres instruments dans laquelle il danse le flamenco pendant une heure. L'artiste invite également trois artistes, Arianne Foks, Marie Payen et Halida Boughriet à réinterpréter certains de ses travaux en laissant libre cours à leur imagination.
La soirée se poursuivra au CDN à partir de 22h, où une petite exposition retrace l'histoire des performances de Mehdi-Georges Lahlou depuis 2008.



Le Festival Normandie Impressionniste fête ses dix ans. Pour célébrer cet anniversaire, la Réunion des Musées Métropolitains vous propose pas moins de six expositions dans ses divers établissements, dont la diversité démontre si besoin était comment ce mouvement a ébranlé l'ensemble des arts, et donné un visage à une époque où tout a été redéfini.

Il s'agit pour cette quatrième édition de découvrir la passion dévorante d'un des plus grands collectionneurs de son temps, mais aussi d'assister à la naissance de la photographie en couleur, d'envisager les rapports entre mode et peinture, de faire renaître l'œuvre d'une femme céramiste au talent incandescent, de se promener dans les rues de Rouen au fil d'un pinceau inspiré, et même d'herboriser en compagnie de Claude Monet. Un véritable festival d'expositions accessible avec un seul billet, d'avril à septembre.

Claude Monet, *Champ de coquelicots*, environ de Giverny, 1885, Huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Rouen.

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

François Depeaux, l'homme aux 600 tableaux

Il y a cent ans disparaissait une figure centrale pour le mouvement impressionniste : le magnat du charbon François Depeaux (1853-1920). Pour la première fois, une exposition se penche en détail sur la personnalité de cet industriel rouennais, acheteur compulsif qui a possédé près de 600 tableaux et dessins (dont 55 Sisley, 20 Monet, mais aussi des chefs-d'œuvre de Renoir, Toulouse-Lautrec, Pissarro…). Collectionneur visionnaire, recherchant la proximité des artistes, a vécu entouré d'œuvres majeures de l'histoire de l'impressionnisme comme la Rue Saint-Denis, fête du 30 juin 1878 de Monet (Musée des Beaux-Arts, Rouen).

Soutien sans faille des artistes de son temps, ami intime de grands maîtres comme Monet, Pissarro et Sisley, il fut tout autant le protecteur d'un grand nombre de peintres plus discrets comme Albert Lebourg, Joseph Delattre et Robert Pinchon, trois des principaux promoteurs de l'« École de Rouen ». dont il fut l'un des plus ardents défenseurs. Il accompagne le mouvement impressionniste de ses débuts à son triomphe, et assure son entrée dans les collections publiques en dotant dès 1909 sa ville d'une collection alors unique hors de Paris, comptant une cinquante de toiles de Monet, Sisley, Pissarro, Renoir, Lebourg et bien d'autres. Une donation qui marque à la fois son apothéose et sa chute. Affaibli par un divorce acrimonieux, Depeaux se replie sur un empire économique que la première guerre mondiale va mettre à mal.

Sur le mode de la narration, cette exposition inédite fait revivre l'aventure artistique, économique et humaine de ce capitaine d'industrie, philanthrope et collectionneur aussi audacieux qu'avisé. Elle permet de reconsidérer cette personnalité hors-norme, qui fut à la fois l'un des trois premiers grands « patrons » de l'impressionnisme, aux côtés de Gustave Caillebotte et Étienne Moreau-Nélaton, mais aussi un moteur essentiel du développement de la ville de Rouen. Des prêts exceptionnels issus des plus grands musées mais aussi de provenance privée permettront de restituer de façon éphémère son immense collection désormais dispersée dans le monde entier.

« L'industriel-armateur-négociant-yachtman-et collectionneur de tableaux est localement un élément incontournable et essentiel de cette période 1880-1920 et du développement de cette école de peinture régionale. L'exposition, mise en place cent après son décès, devrait enfin montrer parfaitement l'apport considérable de cet infatigable entrepreneur envers le mouvement impressionniste, et son rôle dans l'installation localement d'un élan pictural. Pour couronner le tout, le généreux donateur offre au musée de sa ville 53 tableaux en 1909. Quelle générosité ! »

François Lespinasse, Spécialiste de l'école de Rouen, membre du conseil scientifique de l'exposition François Depeaux, *L'homme aux 600 tableaux*

Henri de Toulouse-Lautrec
Aux Ambassadeurs, gens chics, 1893
Collection of Mr and Mrs Paul Mellon
New York, Metropolitan Museum of Art

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 3 AVRIL AU 7 SEPTEMBRE 2020

Billet couplé
Tarif plein : 11€ / Tarif réduit : 8€

CIC Nord Ouest — PRINTEMPS ROUEN

« Les premiers amateurs des impressionnistes sont actifs dès le début des années 1870 ; François Depeaux, lui, ne commence à développer sa collection qu'après 1890. La génération de collectionneurs à laquelle il appartient prend en quelque sorte la relève des premiers et son action demeure décisive pour des artistes qui demeurent encore inconnus ou, pire, décriés du grand public. »

Anne Distel, Conservateur général honoraire du patrimoine, membre du conseil scientifique de l'exposition François Depeaux, *L'homme aux 600 tableaux*

Collectionner l'Impressionnisme
Un colloque international

A l'image de François Depeaux, les collectionneurs de l'impressionnisme ont joué un rôle clef pour la défense de ce mouvement qu'ils ont contribué à faire émerger, à imposer ou à diffuser à l'échelle internationale. C'est à cette catégorie engagée de collectionneurs que ce colloque propose de s'intéresser. L'enjeu sera d'aborder le collectionneur et sa collection en lien avec son époque et son contexte politique, social et économique, de mettre en lumière ses relations aux autres, et de le situer dans les réseaux de l'art moderne, du local à l'international.

Plusieurs thématiques sont ainsi abordées :

Les motivations qui poussent les collectionneurs vers l'impressionnisme sont-elles liées à une histoire personnelle, au genre, à un profil socio-économique ? Collectionne-t-on de la même manière qu'on soit normand, parisien, américain ou russe ?

La vie des collections n'est pas un long fleuve tranquille : par nature jamais achevée, une collection est faite d'achats, de reventes, d'échanges et de cadeaux, et mobilise tout un réseau d'artistes, de marchands, d'experts et d'amis. Tout collectionneur opère des choix en matière d'acquisition ou d'accrochage ; ses goûts évoluent, s'affinent et parfois déroutent.

Des collectionneurs au service d'une cause : tout collectionneur s'est posé la question de dévoiler ses choix, en publiant des ouvrages érudits, en ouvrant sa collection au public. Qu'elles aient été contestées ou auréolées de prestige, les collections particulières ont joué un rôle important dans la diffusion du mouvement auprès des artistes comme du grand public.

Les collections meurent, d'autres restent éternelles : bien des ensembles ont été dispersés, ouvrant pour les œuvres une nouvelle histoire, faite d'aléas, de cessions, et parfois de spoliations. D'autres sont devenues des biens publics, grâce à la générosité de collectionneurs, comme François Depeaux, ou la clairvoyance de responsables de musées.

Les meilleurs spécialistes de l'impressionnisme apporteront à ces questions des réponses inédites, accessibles à tous, à l'auditorium du H2O. Les communications seront en français ou bénéficieront d'une traduction simultanée. La meilleure façon de situer l'entreprise de François Depeaux dans l'histoire et dans son temps.

Inscriptions pour assister au colloque sur le site internet : impressionnisme-recherche.net

AUDITORIUM DU PANORAMA XXL

25 ET 26 JUIN 2020

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Colloque international organisé par la fondation de l'université Paris Nanterre, en partenariat avec le labex Les Passés dans le Présent, le laboratoire Histoire des arts et des représentations de l'université Paris Nanterre et l'Université de Rouen Normandie, avec le soutien du Contrat Normandie - Paris Île-de-France : destination impressionnisme dans le cadre du programme de recherches sur l'impressionnisme.

François Depeaux, Portrait photographique, droits réservés.

Auguste Renoir, *En été (Lise ou La bohémienne)*, National Galerie, Staatliche Museen zu Berlin

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

Zoom sur...
Depeaux / Sisley, une relation singulière

Alfred Sisley, *Lady's cove, Pays de Galles*, 1897. Rouen, musée des Beaux-Arts.

Sisley occupe une place à part dans la collection Depeaux, qui a possédé jusqu'à 55 de ses tableaux, avec une attirance particulière pour ses neiges. Les deux hommes se connaissent bien, l'artiste s'est rendu à Rouen à plusieurs reprises à l'invitation de Depeaux, et c'est à cette relation que l'on doit les toiles de Sisley réalisées à Sahurs et à La Bouille, en 1893 notamment. C'est également Depeaux qui finance, en 1897, deux ans avant la mort de l'artiste, son voyage au Pays de Galle avec sa compagne de toujours Eugénie Lescouezec, qu'il épouse à cette occasion. C'est le dernier grand moment de création de Sisley, qui, impressionné par les paysages, revient de ce voyage avec plus de vingt toiles, dont deux sont acquises par Depeaux et aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Rouen. Après la mort de l'artiste, Depeaux continue à promouvoir son travail en prêtant les œuvres qui lui appartiennent à plusieurs expositions parisiennes, et contribue à organiser avec Claude Monet une vente d'œuvres de Sisley devant permettre à ses enfants de subsister.

Claude Monet, *Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris*, 1893. Rouen, musée des Beaux-Arts

Le saviez-vous ?

Depeaux fut le premier à acheter l'une des célèbres *Cathédrales* de Monet

Unanimement considérée comme l'une des séries les plus importantes de Claude Monet, ses trente *Cathédrales*, peintes entre 1892 et 1893, représentent la cathédrale Notre-Dame de Rouen et constituent l'une des séries emblématiques de la peinture impressionniste.
Ces toiles sont aujourd'hui dispersées dans les plus grandes collections publiques et privées du monde, mais il faut savoir que François Depeaux fut le premier à en acquérir une. La correspondance que Monet entretient avec son épouse à cette époque raconte l'insistance du collectionneur, qui vient très régulièrement voir l'artiste. Depeaux est d'ailleurs prêt à dépenser une somme considérable pour acheter une *Cathédrale* puisque Monet, en août 1893, écrit : « Vous avez dû savoir que j'ai quelque peu effaré et atténué l'ardeur des gens qui voulaient être des premiers à acheter des Cathédrales. Sauf M. Depeaux, tous ont peur de mes prix… » En 1895, c'est chose faite, et Depeaux parvient à acheter, directement auprès de l'artiste, cette toile. Mise en vente en 1906 dans le cadre de son houleux divorce, Depeaux parvient à la racheter et en fait don, quelques années plus tard, au musée des Beaux-Arts.

Léon-Jules Lemaître
Par les rues de Rouen

Parmi les peintres rouennais les plus représentatifs de ce qu'il est convenu d'appeler l'École de Rouen figure Léon-Jules Lemaître (1850-1905). Élève talentueux de l'école de dessin de sa ville, il bénéficie d'une bourse qui lui permet de poursuivre son parcours dans la capitale. Entre 1873 et 1879, il assiste aux premières expositions des impressionnistes, qui l'enthousiasment plus que les leçons de son maître, l'intransigeant Gérôme. Trait d'union avec les milieux parisiens, il convertit ses amis restés à Rouen, Charles Angrand, Charles Frêchon, Joseph Delattre à l'impressionnisme, puis au néo-impressionnisme. Ensemble, ils forment « les quatre mousquetaires » de l'École de Rouen. Il poursuit cette aventure jusqu'en 1890, avant de se spécialiser dans les vues de Rouen qui lui assurent un succès réel auprès des amateurs de l'époque, confirmé par les générations suivantes.

A ce jour, aucune exposition personnelle n'est venue retracer cette carrière, et aucune publication n'a été dédiée à cette personnalité centrale pour la diffusion de l'impressionnisme en Normandie. En partenariat avec l'Association des Amis de l'École de Rouen, le Musée des Beaux-Arts se propose de réunir un ensemble représentatif des diverses périodes du peintre, provenant de collections publiques et privées, réalisant ainsi la première monographie consacrée à Léon-Jules Lemaître.

Léon-Jules Lemaître, *Vue de Rouen*, 1891, Huile sur toile, Musée des Beaux-arts de Rouen.

« Le terme [école de Rouen] apparaît en 1889 sous la plume d'Eugène Brieux dans le Nouvelliste de Rouen du 26 avril pour honorer Angrand, Delattre, Frechon et Lemaître, « Les trois mousquetaires », mais c'est le critique Arsène Alexandre, ami de François Depeaux, qui en analysant la seconde exposition de Joseph Delattre en 1902, montée entièrement par Depeaux à la prestigieuse Galerie Durand-Ruel, le met à l'honneur. Il introduit le terme dans « Le Figaro » pour désigner les peintres locaux et elle va faire florès. Depeaux a localement acheté des tableaux, donc encouragé Delattre, Frechon, Guilbert, Lebourg, Vignet et assuré le début de carrière de Robert-Antoine Pinchon, soit près de 200 tableaux, le chiffre est éloquent ! »

François Lespinasse, Spécialiste de l'école de Rouen

Léon-Jules Lemaître, *Le Gros horloge*, 1890, Musée des Beaux-arts de Rouen

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

La vie en couleurs : Antonin Personnaz
Photographe impressionniste

Inventé par les Frères Lumière, l'autochrome est le premier procédé photographique en couleurs commercialisé. Dès sa mise sur le marché en 1907, il connaît un succès immédiat auprès des photographes amateurs et professionnels. C'est le support photographique utilisé par Albert Kahn pour ses Archives de la planète, premier reportage global du monde en couleurs.
Parmi les premiers adeptes se distingue une personnalité singulière. Antonin Personnaz (1854-1936) est en effet l'un des plus importants collectionneurs de l'impressionnisme, et fait partie des grands bienfaiteurs des musées nationaux. Son legs de 1937 comporte 142 œuvres de premier ordre (Pissarro, Guillaumin, Sisley, Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec…), dont le célèbre *Pont d'Argenteuil* de Monet, qui figurent aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre présentés au Musée d'Orsay et au Musée Bonnat-Helleu. Moins connue est sa qualité de membre actif de la Société française de Photographie (dès 1896) et de la Société d'excursions des amateurs de photographie (à partir de 1900). À ce titre, il est à l'origine d'une distinction décernée aux Frères Lumière pour l'invention de la plaque autochrome, dont le rendu granuleux et pointilliste lui semble rejoindre les recherches des peintres impressionnistes, et dont il défend avec ardeur les qualités esthétiques.
À partir de 1907, Antonin Personnaz pratique assidûment l'autochromie lui-même et réalise plus d'un millier de plaques, dont sa veuve a fait don à la Société Française de Photographie. Malgré son intérêt pour l'histoire de l'impressionnisme, cette collection a été très peu étudiée et montrée. Or, du fait de sa proximité avec les artistes, l'œuvre photographique de Personnaz présente un intérêt exceptionnel. On y retrouve en effet non seulement des témoignages directs de peintres travaillant sur le motif, mais aussi de très nombreuses vues dont la parenté avec les plus célèbres paysages impressionnistes est flagrante. Vues de rivières, parties de campagne, paysages enneigés, scènes paysannes, femmes à l'ombrelle, pommiers fleuris, coquelicots, tout le vocabulaire impressionniste s'y retrouve. Il semble que Personnaz se porte sur les sites élus par les peintres et, en les photographiant, compose en miroir une sorte de collection d'images impressionniste personnelle.
Cette exposition inédite, réalisée en partenariat avec la Société française de Photographie, constituera la toute première étude et publication consacrées à Antonin Personnaz. Elle présentera un corpus d'images restituant l'imaginaire pictorialiste de l'auteur, avec un réalisme saisissant pour le visiteur d'aujourd'hui.

Alphonse Osbert - Antonin Personnaz vers 1882, Paris Musée d'Orsay

GV Lumière Autochrome set 01 05

Antonin Personnaz *Le peintre Armand Guillaumin peignant* "Baigneurs à Crozant", vers 1907. Plaque Autochrome Paris, Société française de photographie

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 3 AVRIL AU 7 SEPTEMBRE 2020

Billet couplé
Tarif plein : 11€ / Tarif réduit : 8€

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

L'herbier secret de Giverny

Claude Monet et Jean-Pierre Hoschedé en herboristes

Depuis son installation en 1888 à sa mort en 1926, Claude Monet passe quarante-trois années à Giverny soit la moitié de sa vie. Les célèbres séries qu'il y réalise, Peupliers, Meules, placent d'emblée son œuvre sous le signe du végétal. Cette nature saisie dans les campagnes environnantes va se rapprocher du peintre qui se lance avec passion dans l'aménagement d'un jardin exceptionnel.
L'image d'un Claude Monet en jardinier, chapeau de paille ou de feutre vissé sur la tête se complète d'une nouvelle vision que celle immortalisée par Sacha Guitry dans *Ceux de chez nous* (1915), qui montre l'artiste en notable, sanglé dans un costume blanc trois pièces, peignant au bord de l'étang des nymphéas.
Ces deux visions se complètent d'une troisième, jusqu'ici méconnue : Monet botaniste. Elle nous est donnée non pas par la photographie, mais par de véritables planches d'herbier récoltées à Giverny dans les années 90 par son beau-fils, Jean-Pierre Hoschedé (1877-1961), parfois présenté comme son fils naturel. Né du mariage d'Alice et Ernest Hoschedé, Jean-Pierre précède de peu le second fils de Claude et Camille Monet, Michel, né en 1878 et décédé accidentellement quelques années après son aîné en 1966. De nombreux dessins et tableaux du peintre attestent de la proximité des deux enfants qui habitent sous le même toit dès leur petite enfance, avant même l'installation à Giverny.
La vie de Jean-Pierre Hoschedé a jusqu'ici été très peu étudiée, contrairement à celle de sa sœur Blanche, peintre elle-même, qui a accompagné Claude Monet jusqu'à ses derniers instants, et habité la propriété de Giverny jusqu'à sa mort en 1941. Proclamé membre de la Société botanique de France en 1901, Jean-Pierre Hoschedé va se livrer en duo avec l'abbé Toussaint à l'étude de la végétation Normande, suivant la voie ouverte par Louis Corbière, premier auteur d'une *Flore de Normandie*.
Les deux comparses constituent un herbier et réalisent des échanges avec les botanistes régionaux de leur temps. On retrouve ainsi des planches à Cherbourg, Paris et Strasbourg.

HOSCHEDE Blanche, *Le Jardin de Monet*, inv. D.1956.1
© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DU 3 AVRIL AU 7 SEPTEMBRE 2020

Billet couplé
Tarif plein : 11€ / Tarif réduit : 8€

Il est remarquable de noter que nombreuses sont les planches de cet herbier à être récoltées dans le jardin de Giverny. Jean-Pierre Hoschedé publie un spécimen de coquelicot atypique, finement baptisé du nom scientifique *papaver moneti*, dont il attribue la découverte à Claude Monet, « peintre bien connu » et « fleuriste distingué ».
En partant de ces spécimens, et en les confrontant aux œuvres peintes par Claude Monet et Blanche Hoschedé – Monet, cette exposition entend mettre en évidence le microcosme savant qui entoure les deux artistes. Il apparaît que Claude Monet lui-même collecta les plantes de son jardin et constitua des herbiers, témoignant ainsi d'une compréhension poussée du règne végétal qui éclaire d'un jour nouveau la peinture.

Papaver Moneti, 30 juin 1897, Eure, Giverny, dans le jardin de M. Claude Monet où cet hybride s'est produit naturellement

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

Camille Moreau-Nélaton

Une femme céramiste au temps des impressionnistes

Une femme céramiste ? À l'époque impressionniste ? Allons donc. C'est pourtant bien cette figure originale que le Musée de la Céramique révèle dans une exposition inédite, la toute première jamais consacrée à Camille Moreau. Un incroyable talent à découvrir… depuis 1897 !

Il s'agit de la peintre et céramiste Camille Moreau-Nélaton (1840-1897), contemporaine de la génération des Monet et Renoir. Artiste amateur, évoluant dans un milieu lettré et féru d'arts, elle a développé pour ses réalisations en terre une production au style personnel fortement teinté de japonisme. Marquée par les figures tutélaires de Félix Bracquemond (pour l'esthétique) et de Théodore Deck (pour la technique), Camille Moreau – qui signe ses œuvres de son nom d'épouse – a joué un rôle essentiel dans la formation de son fils, Étienne, artiste, historien et collectionneur de la première heure (puis donateur) des peintres impressionnistes. Ce dernier est d'ailleurs l'auteur de la première et unique monographie consacrée à l'artiste (1899).

Le statut très singulier de Camille Moreau, femme artiste amateure mariée, mais exposant et vendant ses œuvres, sera au cœur de l'exposition – avec une mise en perspective historique du statut de la femme artiste, notamment céramiste (comme Marie Bracquemond (1840-1916) ou Elénonore Escallier (1827-1888).

Les recherches de la céramiste portant sur le traitement du décor, des émaux et de la couleur constitueront un autre point focal de l'exposition – rappelons qu'elle a notamment utilisé la technique de la barbotine, propre aux céramiques dites « impressionnistes », faisant appel aux mêmes fours (notamment Laurin à Bourg-la-Reine) que cette production dont elle est contemporaine, et à laquelle certaines de ses pièces peuvent se rattacher.
La manifestation permettra de rassembler pour la première fois des pièces aujourd'hui dispersées dans des collections publiques (Cité de la Céramique – sites de Sèvres et de Limoges, Musée des Arts Décoratifs de Paris, Musée d'Orsay), mais aussi provenant de collections privées (notamment appartenant aux descendants de l'artiste), exécutées de 1869 à 1896 environ.

Plat aux poissons - ADL4721
Moreau Camille, née Nélaton (1840-1897)
Localisation : Limoges, musée national Adrien Dubouché
Photo (C) RMN-Grand Palais (Limoges, Cité de la céramique) / Frédéric Magnoux

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
DU 3 AVRIL AU 7 SEPTEMBRE 2020

Billet couplé
Tarif plein : 11€ / Tarif réduit : 8€

Vases
Terre cuite jaune ; décor d'émaux colorés parfois en superposition, partiellement gravés, recouverte d'un vernis

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

Crinolines, tournures et paletots
La mode au temps des impressionnistes

La mode est omniprésente dans les tableaux des peintres impressionnistes. Souhaitant rendre compte du cadre de vie « moderne » de leurs modèles, ces artistes ne s'attachent pas moins à la représentation de leurs tenues, qu'il s'agisse de portraits, de scènes de groupe en intérieur ou en pleine nature, ou encore de vues urbaines.

La succession rapide des silhouettes des années 1860-1880 défile ainsi au gré des toiles, passant de la forme évasée et en sablier des crinolines du Second Empire, au profil en colonne des années 1880, marquées par les « poufs », « strapontins » et autres « tournures » qui soutiennent les jupes. Le goût des populations urbaines pour des loisirs de plein air, pratiqués à la campagne, dans les guinguettes ou au bord de mer, se ressent sur leur vestiaire, avec l'avènement de formes nouvelles, plus amples, comme le « petit costume » des femmes et les paletots masculins.
Les innovations commerciales, avec l'avènement d'une part de la haute couture et le système de vente des grands magasins permettent une diffusion différente des modes au sein de la société citadine. Des recherches techniques portent également leurs fruits pendant cette époque charnière, avec l'avènement de colorants synthétiques ouvrant de nouvelles voies à la mode, qui exploitent désormais une gamme de coloris qui vont de teintes pâles aux couleurs les plus tapageuses.
Grâce à une exceptionnelle collection de robes et tenues des années 1860-1880, l'exposition propose une déambulation, au gré des heures de la journée, au temps des impressionnistes. Gravures de mode, journaux et reproductions des plus grandes toiles des peintres impressionnistes entrent en dialogue avec ce vestiaire haut en couleur.

Robes et costumes issus de la Collection La Dame d'Atour

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

DU 3 AVRIL AU 7 SEPTEMBRE 2020

Billet couplé
Tarif plein : 11€ / Tarif réduit : 8€

Ernest Ange Duez, *L'heure du bain au bord de la mer*, 1896, MBA Rouen, inv. D.1897.2
© C. Lancien, C. Loisel /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

LA RONDE #5

L'art contemporain s'invite dans nos musées !
Courrons-nous le risque d'une collision entre les œuvres du passé et celles d'aujourd'hui ? De cette confrontation, que peut-il éclore ? Pour tout artiste, le musée représente le lieu des possibles. Au contact du patrimoine d'hier, y exposer, c'est renouveler l'affirmation d'un héritage commun et bien vivant, qui irrigue en flux constant les vaisseaux de la jeune création.
Ici, pas de bataille entre les anciens et les modernes, mais plutôt de joyeuses frictions, remplies d'impertinence, de poésie et de surprise… Entrez dans la Ronde !

Keen Souhlal - *Minéralogies* - 2017 - Céramique émaillée - Installation aux dimensions variables - © Keen Souhlal

LA RONDE #5

Votre rendez-vous de culture contemporaine

Depuis cinq ans maintenant, La Ronde vous propose une plongée unique dans la création la plus contemporaine. Grâce à un appel à projet lancé dans toute la France et hors de nos frontières, les huit musées de la RMM et ses partenaires vous font découvrir une sélection d'artistes inédite. Qu'ils soient de renommée internationale ou de jeunes talents émergents, ils vous convient dans leur univers singulier en explorant tous les champs de la création : dessin, peinture, sculpture, céramique, installation, photographie, performance… Exposées aussi bien en intérieur qu'en extérieur, ces œuvres interpelleront tous les esprits curieux avides de découverte.

Grande nouveauté pour cette édition #5 : les expositions se déroulent durant tout l'été ! L'accès demeure entièrement gratuit, vous permettant de visiter et revisiter à loisir, et à votre rythme, les différents musées accueillant les créations. La revue *La Ronde* fait également peau neuve en vous permettant de découvrir l'actualité complète de l'art contemporain dans la métropole pour toute l'année 2020. Interviews d'artistes, points de vue critiques, flash sur la collection Pinault… Tout pour comprendre ce qui fait l'art d'aujourd'hui, sa place et son rôle dans les musées métropolitains !

DU 19 JUIN AU
28 SEPTEMBRE 2020

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE, FABRIQUE DES SAVOIRS, MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS, MUSÉE DES ANTIQUITÉS, MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, JARDIN DES PLANTES

Entrée gratuite

PARTENARIAT AVEC LA GALERIE ALMINE RECH

En 2019, La Ronde #4 avait engagé un partenariat avec la Galerie Nathalie Obadia, permettant aux Rouennais de découvrir deux figures majeures de l'art contemporain : l'indienne Rina Banerjee et la française Valérie Belin.

Pour son édition 2020, La Ronde #5 reçoit le soutien exceptionnel de la Galerie Almine Rech. Deux de ses artistes, peintres de renommée internationale, seront exposés dans les salles du musée des Beaux-Arts : Claire Tabouret et Jean-Baptiste Bernadet. Découvrez le portrait de ces deux talents montants en pages 94 et 96.

Mehryl Levisse, *Camp.*, 2015-2017, série de cinq masques faits main par l'artiste (techniques mixtes) © Mehryl Levisse

LES PROJETS SÉLECTIONNÉS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

KEITA MORI
L'artiste japonais propose, avec *Bug Report (Corpus)*, une œuvre monumentale et inédite, réalisée in situ dans une technique unique de dessin au fil.

JULIE TOCQUEVILLE
Au travers de l'installation *Sic vos non vobis*, l'artiste rouennaise, membre du collectif Nos années sauvages, crée un jeu d'échos avec le tableau *Chutes du Niagara en hiver*, peint en 1857 par Hippolyte Sebron.

JONATHAN LOPPIN
Dans le cadre du projet *Produire l'informe*, réalisé en résidence à l'usine Renault Cléon, l'artiste présente le deuxième volet de ce travail interrogeant art et industrie.

PATRICK CARPENTIER
Avec *Où le soleil rose tombe* composé d'affiches poétiques, inspirées de détails d'œuvres, l'artiste belge invite le public à une relecture des collections du musée.

Jonathan Loppin, *Produire l'informe, débordement et filtration(s)*, 2019, Installation in-situ, technique mixte, dimensions variable, crédit photographique Jonathan Loppin

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

STUDIO MARLOT & CHOPARD
Pour sa série *Chimères*, le duo de photographes français s'inspire des spécimens du muséum, mêlant l'étrange et le merveilleux.

LA FABRIQUE DES SAVOIRS

CHARLOTTE SALVANÈS
Avec *Penelope lying*, l'artiste convoque dans une vaste série de toiles toute l'histoire de la peinture, mettant en abyme les figures féminines de fileuses et de brodeuses.

MUSÉE DE LA CORDERIE VALLOIS

PUSHA PETROV
Avec le projet *Bobine d'Ariane* et la série *Cousu au fil blanc*, l'artiste roumaine donne corps à une réflexion sensible sur le temps et les traces du passé, au sein de ce lieu riche d'une mémoire encore vivante.

Studio Marlot & Chopard, *Chimères*, 2019, photographie noir & blanc, 70 x 86 cm © Studio Marlot & Chopard, ADAGP, Paris 2019

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA
Moulage, moulé, moulant regroupe un ensemble d'œuvres de l'artiste togolais, formant une réflexion sur les usages de la céramique contemporaine.

ASAMÏ NISHIMURA
Le projet *Ceramic Diary* de l'artiste japonaise prend la forme de 366 petites pièces modelées, telles les pages d'un journal intime que le public est invité à feuilleter.

Keita Mori - *Strings* - 2017 - Vidéo Production DrawingLab Paris - © ADAGP Keita Mori - Courtesy the artist and Galerie Catherine Putman, Paris

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

MEHRYL LEVISSE
Pour l'éternité et un jour s'apparente à une œuvre d'art totale. Mêlant costumes-sculptures, installation et performance, l'artiste s'infiltre dans ce lieu chargé d'histoire au travers d'une proposition immersive.

KEEN SOUHLAL
Tellurique et *Ostium* composent les deux facettes du projet de l'artiste, qui, par l'utilisation de matériaux bruts et transformés, interroge l'intervention de l'homme sur son environnement.

JARDIN DES PLANTES

AURÉLIEN DAVID
Dans *BeLeaf*, le photographe, par l'usage d'une étonnante technique à la chlorophylle, dresse une série de portraits hybrides, réconciliant l'humain et le végétal.

Julie Tocqueville - *Alpes du Sud, Nouvelle Zélande* - 2019 - Technique mixte, bois, papier peint, végétaux, ambiance sonore et lumineuse - 200 x 360 x 200 cm
Photographie de l'installation, exposition "Autant qu'étrange" du 25 juin au 25 juillet 2019, Maison des Arts de Grand Quevilly - Crédit photographique Ville de Grand Quevilly

Pusha Petrov - *Hadja, de la série Cousu au fil blanc* 2019 - Photographie numérique, tirage Epson cold press 300g, retouché à la main par l'artiste (ponçage) - 152 x 195 cm - Crédit photographique Pusha Petrov assistée de Tijana Todorovic

Aurélien David - *Fatou Camara, Bintang, Gambie, 18 février 2019*, de la série *BeLeaf* - Impression jet d'encre sur dibond - 75 x 100 cm
Crédit photographique Aurélien David Studio

Charlotte Salvanès - *Penelope lying #5*, d'après *Jeune fille tricotant* de Jules Breton (1860) 2019 - Techniques mixtes sur toile - 92 x73 cm
Crédit photographique Charlotte Salvanès

CLAIRE TABOURET

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 19 JUIN AU 28 SEPTEMBRE 2020

Entrée gratuite

“Comme une sorte d’évidence. Dès l’instant où je suis confrontée aux Nymphéas, le manque se fait immédiatement ressentir. Depuis, j’ai cherché à peindre le plus possible pour retrouver ce premier état de stupeur rencontré avec la peinture de Monet. * ”*

Artiste française installée à Los Angeles depuis plusieurs années et présente dans la collection François Pinault, Claire Tabouret est sortie de l’École des Beaux-Arts de Paris en 2006. Elle poursuit depuis une carrière prolifique, déployant dans son travail de peinture, de dessin et de sculpture une approche figurative dans laquelle le corps est le sujet central.
Sa première rencontre avec la peinture, elle la vit à l’âge de 4 ans, devant les *Nymphéas* de Monet. Elle éprouve dès lors la nécessité de se confronter à cette forme de langage, à la matière picturale, et surtout, à la couleur. De cette découverte de la peinture au travers de l’impressionnisme, elle conserve dans son œuvre la fluidité d’un travail par couches transparentes et une recherche permanente sur la vibration des tons.
Mais que signifie peindre aujourd’hui ? Car il y a la confrontation inévitable à toute une histoire de la peinture, à une technique très ancienne, contraignante.
Pour Claire Tabouret, cette charge constitue un paradoxe : elle lui confère en réalité un espace de liberté, de lâcher prise, un lieu où se déploie le geste instinctif.
Solitaire dans son grand atelier retiré du monde, elle absorbe le flux de notre monde agité pour le laisser refluer sur ses toiles. Habité d’une énigmatique étrangeté, son univers est celui d’un temps en suspension, peuplé d’êtres à la présence sensuelle indéniable.
Dans cette atmosphère incertaine, il se joue quelque chose d’invisible, qui met le regardeur face à ses propres incertitudes.

“Depuis très longtemps je suis attachée à l’atelier. Avoir un atelier – la solitude de l’atelier –, « une chambre à soi », ça fait partie de cette aventure de la peinture. ”*

*** Entretien avec Claire Tabouret par Emmanuel Abela et Héléna Coupette, 2018**

Claire Tabouret, *From the Blue Sun*, 2018. Acrylique sur toile. 60 x 91 x 3,5 cm
© Photo : Marten Elder © Courtesy of the Artist and Almine Rech

JEAN-BAPTISTE BERNADET

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 19 JUIN AU 28 SEPTEMBRE 2020

Entrée gratuite

“J'aime quand l'instant décisif qui a transformé l'échec en succès est perceptible dans l'œuvre, même si ce mécanisme demeure mystérieux. Je veux que le spectateur découvre et déchiffre mes peintures en empruntant le même chemin que j'ai suivi au cours de leur création. Pour ce faire, je formule des interrogations qui doivent rester en suspens.”

Artiste français travaillant actuellement entre Bruxelles et New York, Jean-Baptiste Bernadet est diplômé de La Cambre en 2003. Peintre virtuose de la couleur, il s'est engagé dans la voie d'une abstraction puissamment évocatrice dans laquelle l'intensité interpelle les sensations du regardeur jusqu'à l'éblouissement.
Usant d'une technique en apparence simple, mêlant huile, cire et résine, il obtient une palette vive, saturée en pigments, qu'il applique par couches successives et rapides, au pinceau fin. Au fil d'un recouvrement inlassable, par épaisseurs successives, jouant des transparences et des infimes variations de la touche, se construit une matière picturale indéfinissable, sans contour et sans point focal. L'œil s'y perd dans un vertige de vibrations rétiniennes, qui évoque délibérément la peinture impressionniste.
Mais il s'agit ici d'une peinture sans sujet, si ce n'est le questionnement de la nature même de notre activité sensorielle. Dans cette interrogation, s'ouvre l'espace interstitiel de l'imaginaire.

“Si l'objet de ma peinture est la peinture elle-même, elle est toujours je crois vaguement mélancolique, de l'ordre de la réminiscence, du souvenir.”

Jean-Baptiste Bernadet - 2019

Jean-Baptiste Bernadet, *Untitled (Fugue 2016-12)*, 2016. Huile et cire sur toile. 216 x 194,5 cm
© Photo : Hugard & Vanoverschelde © Courtesy of the Artist and Almine Rech

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes

PHILIPPE FAVIER

Pour mettre en lumière le Quartier des Musées, l'éclairage public ne pouvait être ordinaire. La Réunion des Musées Métropolitains a mené avec Philippe Favier une démarche inédite de commande publique, qui enchante les nuits de Rouen. Avec cette exposition, retour sur une aventure singulière et plongée dans le monde fantasmagorique de l'artiste.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DU 19 JUIN AU 28 SEPTEMBRE 2020

Entrée gratuite

Le Quartier des musées le jour, c'est un nouvel espace urbain qui réunit cinq des huit musées de la Métropole, par un réseau de placettes, jardins, rues piétonnes, espace de jeux et de rencontre, qui composent un écrin pour un patrimoine monumental exceptionnel. Mais la nuit tombée, ce sont des apparitions étranges que le passant découvre sur les façades ou sur les cheminements : dix créations lumineuses et monumentales de Philippe Favier, où se croisent diablotins, ronde de lapins, méduses, squelettes, et autres créatures singulières.
Apparu sur la scène artistique dans les années 1980, Philippe Favier développe depuis plus de 30 ans une des œuvres les plus originales et foisonnantes de sa génération. Sensible aux collections du Musée Le Secq des Tournelles dédié aux arts du fer, l'artiste a puisé tout un répertoire de formes issues de l'art séculaire des compagnons, artisans et artistes anonymes dont le travail a été miraculeusement sauvegardé. Un univers qui rejoint le sien, où se mêlent le quotidien et l'histoire de l'art, les danses macabres médiévales et les cartes géographiques, les objets trouvés et les représentations exotiques, les albums de famille et les plaques d'égout…
L'exposition permet de découvrir le processus créatif de l'artiste, et en particulier le travail préparatoire pour ces lanternes magiques. Où l'on se rend compte que ces projections monumentales sont nées à la pointe du crayon sur un disque de 5 cm de diamètre…

Le Quartier des musées a été dessiné par le cabinet Folius, Eric Germain architecte, avec Fabrice Drain, architecte du patrimoine. L'éclairage a été mis en œuvre par Jean-Marc Raymond et l'équipe Citéos.

« Voilà que ma lorgnette est bien déboussolée… j'ai longtemps martelé que « je ne faisais pas petit mais loin ! ». A Rouen, les dimensions ne sont plus de mon ressort, les lanternes magiques s'en vont allécher les lointains et boursouffler mes traits de numismate en proue de montgolfière. C'est Lafontaine qui percute Méliès, la grenouille qui loupe le diplodocus et Dibutade qui n'en revient pas. »

Philippe Favier

La Fabrique des Savoirs accueille la nouvelle édition de l'exposition du prestigieux concours international de photographie animalière Wildlife photographer of the year, organisé par le Muséum d'Histoire Naturelle de Londres et le magazine BBC Wildlife.
Photographes amateurs et professionnels de tous âges, venus de 95 pays différents, tous entendent témoigner dans le but de sensibiliser le public aux menaces qui, d'année en année, pèsent toujours plus sur la biodiversité de notre planète.

© Audun Rikardsen - Wildlife Photographer of the Year

© Denis Budkov - Wildlife Photographer of the Year.tif

© Dario Podesta - Wildlife Photographer of the Year

WILDLIFE PHOTOGRAPHER OF THE YEAR

À la fois patrimoine et sources de données scientifiques, les collections d'histoire naturelle des musées présentent un grand intérêt pour l'étude et la compréhension des espèces et de leur environnement. En ce début de XXIe siècle, alors que la biodiversité est une préoccupation majeure, elles constituent des collections de référence pour les chercheurs, permettant l'identification des changements naturels intervenus au cours du temps et l'étude des mécanismes d'adaptation des espèces aux contraintes d'un milieu.

En écho à l'exposition Wildlife Photographer of the Year, la Fabrique des savoirs vous invite à découvrir ses collections d'histoire naturelle et plus particulièrement sa riche collection de spécimens naturalisés. L'ensemble est en partie constituée d'une collection ornithologique léguée en 1884 par le naturaliste elbeuvien Pierre Noury. Ce préparateur puis taxidermiste au Muséum d'histoire naturelle de Paris s'est distingué par ses naturalisations d'animaux aux postures naturelles et dynamiques rompant avec la présentation statique en usage jusqu'alors.
Les spécimens présentés sont pour la plupart issus d'espèces locales : certaines disparues, d'autres à l'avenir incertain. Témoignages de la diversité du monde animal, ces collections contribuent à sa connaissance et donc à sa préservation, tout comme les exceptionnelles images du concours Wildlife Photographer of the Year.

FABRIQUE DES SAVOIRS
JUIN - OCTOBRE 2020

Tarif unique : 4€
Gratuit pour les moins de 26 ans.

Wildlife Photographer of the Year is developed and produced by the Natural History Museum, London.

NATURAL HISTORY MUSEUM

Figure 1 : Vue aérienne de site de Briga,
© Julien Debure / SRA Normandie

BRIGA
NAISSANCE D'UNE VILLE

MUSÉE DES ANTIQUITÉS
DU 10 SEPTEMBRE
AU 13 DÉCEMBRE 2020

Tarif unique : 4€
Gratuit pour les moins de 26 ans.

Avec les sites de Lillebonne et du Vieil-Evreux, la Normandie se distingue parmi les plus riches territoires pour les vestiges de l'époque gallo-romaine. Non loin de la ville d'Eu, les fouilles se poursuivent autour d'un autre site majeur qui n'a pas fini de révéler ses secrets.

Depuis sa redécouverte à la fin du XVIIIe siècle, le site antique du Bois-l'abbé (Eu, Seine-Maritime) n'a cessé de passionner la population locale, les érudits et chercheurs, qui ont entrepris de nombreuses fouilles, principalement sur un grand sanctuaire. Depuis 2006, une fouille programmée, menée par Étienne Mantel (DRAC Normandie) et Stéphane Dubois (INRAP), a porté d'abord sur le centre monumental, puis sur un quartier proche où on découvre les maisons et l'équipement urbain. Ces recherches extensives démontrent la genèse d'une ville antique aux origines gauloises, aux confins nord-ouest de l'Empire romain.
À partir du Ier siècle avant notre ère, la ville se monumentalise et s'agrandit progressivement, équipée d'un théâtre, de thermes (bains publics), d'une basilique et d'un grand temple. Les nombreux blocs architecturaux sculptés ainsi que les fastueux décors d'enduit peints, très rares en Gaule du Nord, en témoignent. La découverte en 2007 d'une exceptionnelle statuette de Mercure en argent souligne l'importance de cette divinité tutélaire au sein des cultes locaux de la petite ville gallo-romaine. Il y a un peu plus de 2000 ans, cette ville s'appelait BRIGA.

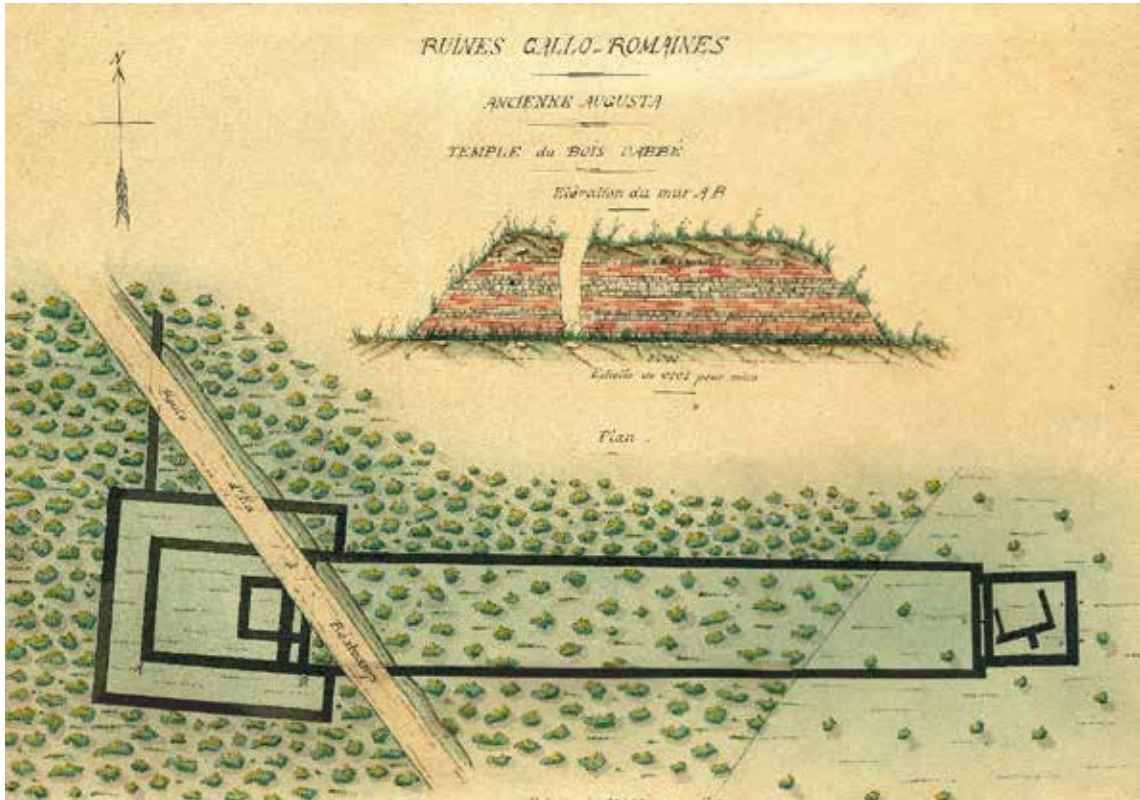
Figure 2 : Statuette de Mercure, argent, découverte nord du centre monumental en 2007, fin du Ier siècle avant J.-C. - début du Ier siècle après J.-C., © AZ (Eu) / SRA Normandie

Redécouverts à la fin du XVIIIe siècle lors du percement du chemin vicinal d'Eu à Foucarmont, les premières campagnes officielles furent menées par une équipe de terrassiers en 1820 et 1821 sous l'égide de Louis Estancelin, régisseur de la forêt domaniale d'Eu. Des vestiges monumentaux datés de l'époque romaine rapidement interprétés comme étant ceux d'un temple furent mis au jour. Parallèlement, des sondages pratiqués sur un relief sous couvert forestier situé en contrebas révélèrent la présence d'un édifice alors reconnu comme un amphithéâtre. Le défrichement d'une vaste clairière et la création d'une exploitation agricole au lieu-dit Bois-l'Abbé vers 1860 furent entre autres à l'origine de la découverte d'un trésor monétaire. C'est ce qui incitera l'abbé Cochet à faire pratiquer à son tour des fouilles archéologiques par Paul-Henri Cahingt en 1872 sur ces deux monuments, ainsi que sur les « Petits Thermes ». Mais la mort prématurée du père de l'archéologie normande en 1875 mettra un terme pendant près d'un siècle aux investigations sur ce site…

Sur le territoire des Gaules, plus d'un millier de sites de la même envergure sont recensés, seul quelques dizaines ont fait l'objet d'investigations plus ou moins importantes. Depuis 1820, seuls 2,5% de la surface du site de Briga ont été fouillés. Il reste environ 65 hectares (ou plus) à interroger pour mieux appréhender les développements liés à la genèse de la ville, à son fonctionnement, à son évolution et à son abandon en tant que telle.

L'actuel état des potentiels sur ces agglomérations fait de Briga l'un des fleurons de la recherche sur l'organisation et la gestion d'un territoire au sein d'ensembles plus vastes que sont la cité, la province et, pour finir, l'Empire. Il reste à partager avec tous cet état actuel des connaissances, à charge aux suivants de l'étendre et de faire fructifier ce lieu aux aptitudes immenses.

Ernest Varambaux, *aquarelle du temple*, 1872, Archives municipales, Eu



EN FLÂNANT

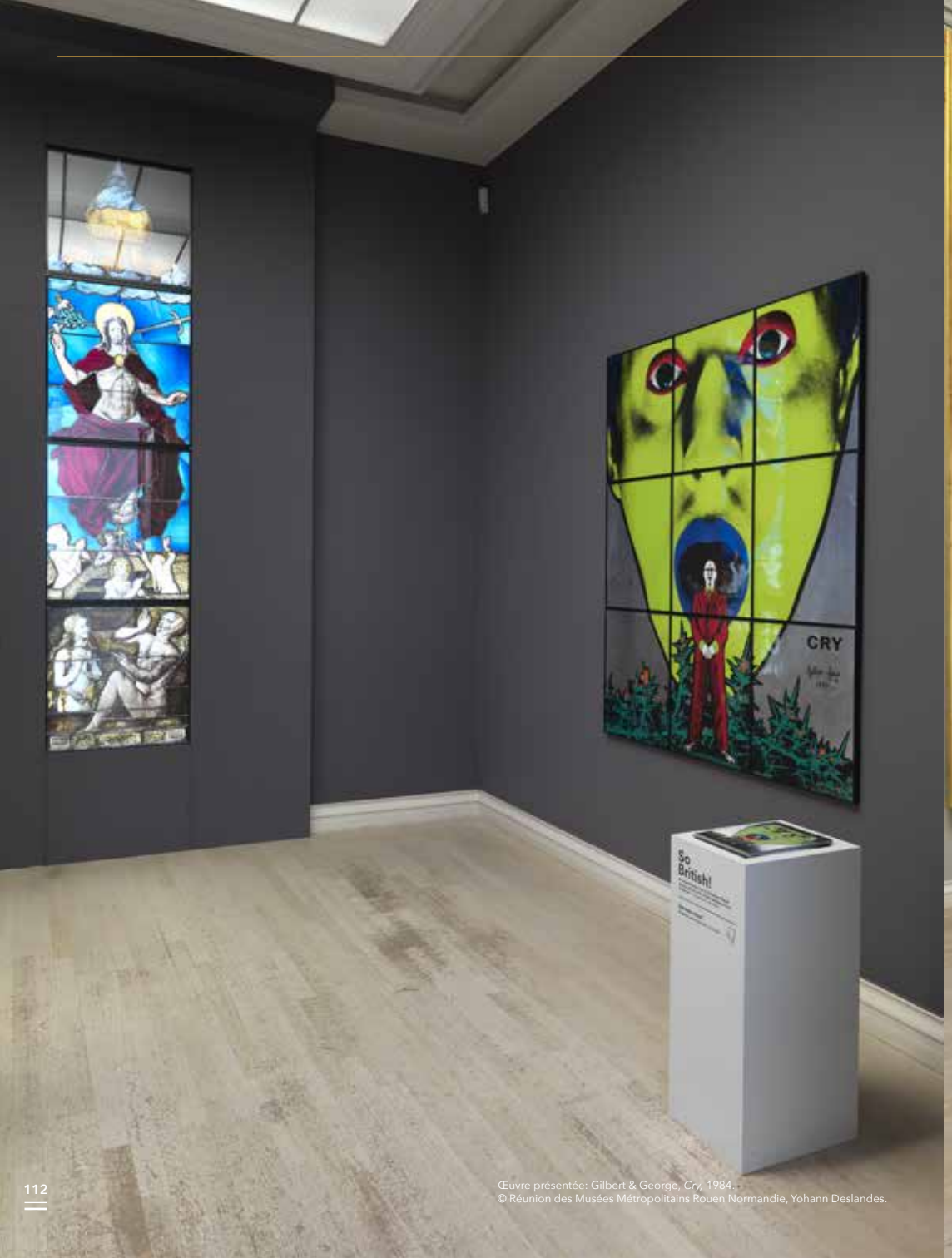
SO BRITISH !
10 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION PINAULT

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES • GRATUIT

Depuis le 6 juin 2019, le Musée des Beaux-Arts accueille au cœur de son parcours permanent 10 œuvres monumentales de la Collection Pinault, qui compte parmi les plus importantes et dynamiques collections d'art contemporain au monde. Pour cette première collaboration, le musée a choisi de s'intéresser aux artistes britanniques présents dans la Collection, offrant ainsi un prolongement contemporain aux liens historiques qui existent entre la Normandie et l'Angleterre depuis le Moyen-Âge. Les œuvres de Nigel Cooke, Paul Fryer, Gilbert & George, Damien Hirst, Thomas Houseago, David Nash, Keith Tyson, Jonathan Wateridge, Lynette Yiadom-Boakye et Toby Ziegler permettent de jouer une confrontation spectaculaire entre les genres traditionnels de l'art, le paysage, le portrait, la nature morte, la vanité, les scènes héroïques ou religieuses, et leur réinterprétation contemporaine. À travers le musée, ce projet incite à poser un regard nouveau sur les œuvres de la collection permanente, et a parfois permis de sortir de réserve des œuvres qui n'avaient pas été montrées au public depuis bien longtemps. Ce partenariat avec la Collection Pinault constitue une étape importante dans l'engagement de la Réunion des Musées Métropolitains en faveur de l'art contemporain et permet de présenter le travail de ces artistes internationaux pour la première fois à Rouen. L'occasion de venir les découvrir, quelques mois avant l'ouverture de la Bourse de Commerce à Paris, un nouveau lieu dédié à la présentation permanente des œuvres de la Collection Pinault.

PINAULT COLLECTION
The New York Times
BeauxArts
LE FIGARO

Nigel Cooke, *1989*, 2009. © Courtesy of Andrea Rosen Gallery and Stuart Shave Modern Art © Collection Pinault, Nigel Cooke



Œuvre présentée: Gilbert & George, *Cry*, 1984.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes.

Œuvre présentée : Paul FRYER, *Pietà (The Empire Never Ended)*, 2007.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Yohann Deslandes.

ZOOM SUR…
JONATHAN WATERIDGE, *RE-ENACTMENT SOCIETY*

Au cœur du parcours, dans l'une des salles les plus emblématiques du musée, la salle du Jubé, où sont exposés les grands formats académiques, véritables morceaux de bravoure des artistes qui les ont réalisés, se joue une confrontation des plus signifiantes.
Jonathan Wateridge est un artiste britannique, né en Zambie et formé à la Glasgow School of Art, en Écosse. Il vit et travaille actuellement à Londres. On retrouve à travers les toiles monumentales de ses différentes séries, peintes dans un style hyperréaliste, des mises en scène spectaculaires, réfléchies et longuement étudiées. Avant de peindre ses tableaux, l'artiste passionné de cinéma met en place de véritables scénographies, faisant appel à des figurants et choisissant méticuleusement les objets et accessoires. À mi-chemin entre la réalité et la fiction, ses tableaux remettent au goût du jour la grande peinture d'histoire, un genre académique que l'on pense inadapté à notre époque. Cependant, Re-Enactment Society représente des passionnés qui se retrouvent pour rejouer en costume des moments clefs de l'histoire, ici la guerre de Sécession (identifiable par la présence du drapeau confédéré). Ainsi, c'est bien du temps présent que parle l'artiste, comme le dénote la présence a priori insolite d'une voiture au loin et des personnages contemporains qui contemplent la scène avec curiosité. Si Wateridge adopte les codes picturaux de la peinture militaire, traditionnellement associées au souvenir d'une armée victorieuse ou d'un chef héroïque, il en propose une relecture distanciée. Malgré les costumes et les armes, il ne s'agit ici que d'un simple jeu de rôle, qui souligne l'ironie de nos traditions commémoratives, loin de la réalité des événements historiques.

Jonathan Wateridge, Re-Enactment Society, Group series n°5, 2008. Huile sur toile de lin. Pinault Collection
© Photo : Tessa Angus, All Visual Arts © Pinault Collection

WALTER CRANE
THE SKELETON IN ARMOR

9 OCTOBRE 2019 – 6 JANVIER 2020 • MUSÉE DES BEAUX-ARTS
GRATUIT

Avec l'acquisition du Skeleton in Armor, le monumental cycle décoratif de Walter Crane peint en 1883, le musée des Beaux-Arts de Rouen se positionne comme une place forte pour l'art anglais et le mouvement Arts and Crafts en France. Si cette vaste allégorie de la découverte de l'Amérique par les vikings, peinte en 1883 pour une des plus grandes fortunes américaines, a échappé à la destruction, elle doit aujourd'hui être restaurée. Une souscription est lancée : tous ensemble avec le Skeleton in Armor !

L'importance des liens historiques entre la Normandie et la Grande-Bretagne a conduit le musée des Beaux-Arts à identifier l'art anglais comme un axe d'acquisition à privilégier. C'est pourquoi la Réunion des Musées Métropolitains s'est portée acquéreuse de l'œuvre de Walter Crane The Skeleton in Armor en 2019.
The Skeleton in armor (« Le Squelette en armure ») a été peinte par Walter Crane figure majeure du mouvement esthétique des Arts and Crafts en 1883 pour la salle à manger de Vinland Mansion, la résidence d'été de la richissime philanthrope américaine Catharine Lorillard Wolfe à Newport, Rhode Island.
Inspirée d'un poème de Longfellow, la frise retrace les aventures d'une épopée viking : le jeune homme, à qui est refusé la main de sa bien-aimée, s'enfuit avec elle et doit livrer bataille au père de la jeune femme ; les amants s'établissent en Amérique où le héros devenu veuf s'empale sur son épée. Évocation originale du mythe des conquérants qui ont donné leur nom à la Normandie.

Au vu de la finesse de la toile et des formats des œuvres, une première expertise estime l'opération à près de 300 jours de travail. Le public est invité à soutenir la restauration de la quatrième scène évoquant la fuite en drakkar, qui est évaluée à 15 000 euros. Cette opération est une première pour la Métropole Rouen Normandie, associée à la plateforme KissKissBankBank & Co, société française créée en 2010.

ENSEMBLE AVEC LE SKELETON IN ARMOR !
Le décor de Walter Crane a été endommagé et nécessite aujourd'hui une restauration ambitieuse qui sera précédée d'analyses scientifiques comprenant imagerie scientifique (ultraviolets, infra-rouges), prélèvements avec analyses chimiques…

LE DODO, ESPÈCE DISPARUE DE L'ÎLE MAURICE

UN PRÊT EXCEPTIONNEL DANS LE CADRE DU CATALOGUE DES DÉSIRS

FABRIQUE DES SAVOIRS
DU 1ER OCTOBRE 2019
AU 31 MARS 2020

Dans le cadre de l'opération nationale « Catalogue des désirs », la Fabrique des savoirs présente des pièces exceptionnelles (os, moulage et reconstitution de dodo) sur cet emblématique animal disparu au XVIIe siècle à cause de l'action de l'Homme.

Créé à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication, le Catalogue des désirs réunit un ensemble de chefs-d'œuvre conservés dans les grands musées nationaux. Sélectionnées pour leur valeur artistique, patrimoniale ou mémorielle, ces quelque 500 œuvres sont proposées en prêt aux institutions culturelles qui souhaitent les présenter au public de leur territoire.
C'est ainsi que la Fabrique des savoirs présentera le plâtre moulé d'un dodo, réalisé en 1901 par Jules Terrier et conservé depuis au Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris.
Oiseau endémique de l'île Maurice, le Dodo a totalement disparu de la planète. Grâce au don de Paul Carrié, propriétaire du gisement principal de ces fossiles, la Fabrique des Savoirs conserve un des rares squelettes composites connus dans le monde.
Voici donc une occasion rare de découvrir le dodo autour d'un moulage, d'un squelette recomposé et d'une reconstitution grandeur nature de cet oiseau mystérieux.

Cassell's Natural History : The feathered tribes (p.487), 1854

Moulage dodo, catalogue des désirs

SIMON HANTAÏ (1922-2008)
PAR OÙ ON NE SAIT PAS

17 JANVIER – 27 AVRIL 2020 • MUSÉE DES BEAUX-ARTS
GRATUIT

La salle Simon Hantaï est la première proposition issue du partenariat entre la Réunion des Musées Métropolitains et la Fondation Gandur pour l'Art (voir pages *Actualités*). Peintes entre 1951 et 1959, les toiles rassemblées permettent de mettre en lumière l'une des plus singulières et foisonnantes aventures picturales de la seconde moitié du XXe siècle.

Simon Hantaï quitte sa Hongrie natale avec sa femme Zsuzsa en 1948 pour s'établir à Paris. Il expose très rapidement avec les peintres américains Joan Mitchell et Sam Francis, puis à la galerie *À L'Étoile scellée* d'André Breton. S'il prend ensuite ses distances avec le surréalisme, il garde comme méthode la recherche d'une peinture à l'aveugle, dans laquelle le hasard dévoile ce qui est enfoui. Dans les années 50, le geste du peintre détermine sur la toile la frontière entre l'obscur et le clair, le secret et le révélé. Puis, avec les premières *Mariales,* il peint à la surface d'une toile froissée, laissant les formes naître sans contrôle, au hasard des plis. Cette invention picturale fait de la toile un matériau agissant, à part égale avec le peintre. Elle ouvre une voie dans laquelle s'engouffrent de jeunes artistes à la recherche de nouveaux moyens pour la peinture. Défendu par la Galerie Jean Fournier, Simon Hantaï devient le centre de gravité de toute une génération d'artistes, à une époque où la peinture doit se réinventer face à l'essor de nouvelles pratiques. C'est à l'occasion de son séjour à Varengeville-sur-Mer en 1963 que naît la série des *Catamurons*. Retranché dans un quasi silence à partir de 1982, année où il prend la décision de ne plus produire, il décède en 2008.

Entre 2009 et 2016, douze tableaux de Simon Hantaï rejoignent la Fondation Gandur pour l'Art. Cette entrée remarquable répond à la conviction que l'artiste, bien qu'encore largement méconnu, est l'une des figures essentielles du renouveau de l'art abstrait d'après-guerre. Au sein de la collection, les peintures de Simon Hantaï rivalisent en nombre et en importance avec celles de Martin Barré et de Jean Degottex, deux corpus contemporains rassemblés parallèlement avec le même souci de qualité et de représentativité.

« Pour venir à ce que tu ne sais pas, il te faut aller par où tu ne sais pas. »

Jean de la Croix, cité par Simon Hantaï dans une archive INA du 12 février 1957.

Simon HANTAÏ - Peinture - 1952-1953 - huile sur toile - 102,3 x 107,4 cm - © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © Archives Simon Hantaï / Adagp, Paris, 2019

SALLE JEANNE D'ARC
NOUVELLE PRÉSENTATION

DU 14 MAI 2020 AU PRINTEMPS 2021 • MUSÉE DES BEAUX-ARTS
SALLE 2.11. • GRATUIT

L'histoire de Jeanne d'Arc a inspiré une iconographie d'une richesse prodigieuse qui va bien au-delà du registre de l'imagerie : elle compte même d'authentiques chefs-d'œuvre, comme le monumental tableau de Delaroche (1824), l'un des manifestes du romantisme français. L'espace consacré au musée des Beaux-Arts à la figure de la Pucelle est déplacé à partir du mois de mai dans une salle plus spacieuse, avec un accrochage entièrement renouvelé. Cette nouvelle présentation permet de diversifier les types d'œuvres présentées, en élargissant sensiblement le champ chronologique. Les collections des musées de la Métropole abritent en effet sur ce thème un ensemble d'œuvres d'une richesse et d'une variété sans équivalent, dont beaucoup n'étaient plus visibles depuis des années. Tirés des réserves du musée des Antiquités et du musée des Beaux-Arts, des sculptures, des objets d'art, des vitraux historiés ou des photographies contemporaines de Charles Fréger sont appelés à prendre place auprès du riche ensemble de peintures du XIXe siècle.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes

George-William Joy, *Jeanne d'Arc*, 1895. Huile sur Toile, 111 x 210 cm. Musée des Beaux-Arts de Rouen © Réunion des Musées Métropolitain Rouen Normandie, Yohann Deslandes

Emile Gallé - *L'Entrée de Charles VII à Reims*, 1889
Rouen, Musée de la Céramique, Inv. C. 2007.8.1

CARICATURES ET DESSINS BURLESQUES

DU 6 MARS AU 3 JUIN • MUSÉE DES BEAUX-ARTS
CABINET DES DESSINS, AILE NORD • GRATUIT

La caricature et la veine burlesque tiennent une place importante dans les collections de dessins et d'estampes du musée des Beaux-Arts. Cette exposition dévoile ce fonds remarquable et révèle que les plus grands artistes étaient aussi facétieux.

Armand Dumesnil, *Figures grotesques*, dernier tiers du 19e siècle. Rouen, Musée des Beaux-Arts

Une tradition locale l'explique pour partie : quelques maîtres du genre ont vécu et travaillé à Rouen, comme Eustache Hyacinthe Langlois, Eustache Bérat, Émile Nicolle ou plus récemment William Beaufils, dit Will. Un don de Marie Capoy a fait entrer au musée des lithographies de Léandre particulièrement savoureuses. Mais la place qu'occupe le registre humoristique dans le fonds rouennais s'explique avant tout parce qu'il a correspondu à l'un des champs d'intérêt de l'amateur et marchand parisien Henri Baderou, à qui le musée doit plus de la moitié des dessins qu'il conserve. Le musée lui doit d'avoir recueilli de rarissimes caricatures françaises du XVIIe siècle, des portraits charges par Pier Leone Ghezzi, Sablet, Vincent et de très nombreux dessins grotesques ou loufoques par Bianconi, Isabey, Cicéri, Monnier, Grandville, Cham ou Dumesnil.

Charles Léandre (1862-1934), Autoportrait adressé à la cantatrice Marie Capoy - Plume et encre brune, lavis d'encre brune - Don Marie Capoy, 1938

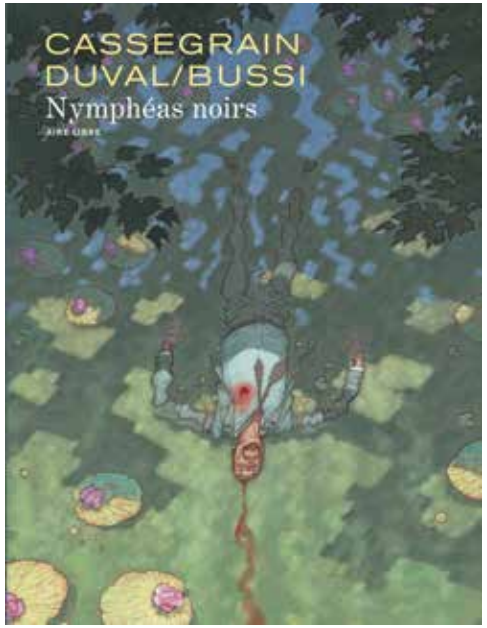
NYMPHÉAS NOIRS

DE JUIN À SEPTEMBRE 2020 • MUSÉE DES BEAUX-ARTS
CABINET DES DESSINS, AILE NORD • GRATUIT

DUPUIS

En partenariat avec les Éditions Dupuis – Collection Air Libre et Normandiebulle – Festival de Bande Dessinée de Darnétal

Après Julie Birmant et Clément Oubrerie pour la série Pablo (Éditions Dargaud) en 2017 et François Olislaeger pour Marcel Duchamp, un petit jeu entre moi et je (Éditions Actes Sud BD / Centre Pompidou) en 2018, le musée des Beaux-Arts poursuit son exploration de l'univers de la BD.
Cette année, Michel Bussi, Didier Cassegrain et Fred Duval prennent leurs quartiers d'été au musée à l'occasion du festival Normandie Impressionniste et en partenariat avec Normandiebulle, festival de Bande Dessinée de Darnétal. Sur les cimaises du musée, découvrez les planches originales de Nymphéas noirs, l'adaptation en bande dessinée par Didier Cassegrain et Fred Duval du célèbre roman éponyme de Michel Bussi.
« Quand la passion se mêle à l'art en un jeu de miroirs, Michel Bussi nous emporte dans un tourbillon d'illusions et de mystère, merveilleusement retranscrit par Fred Duval et mis en lumière par Didier Cassegrain, dont les atmosphères évanescentes rappellent l'empreinte impressionniste. Bien plus qu'une adaptation, Nymphéas noirs est à la fois un hommage à l'un des mouvements les plus symboliques de la peinture moderne, un polar envoûtant à travers les époques et un superbe conte de fées empoisonné. À l'image de ces nymphéas, aussi sombres que sublimes. »



Didier Cassegrain, Fred Duval/Michel Bussi, *Nymphéas noirs*, Tome 0, 2019

*“Trois femmes vivaient dans un village…
La première était méchante…
La deuxième était menteuse…
La troisième était égoïste.”*

PARCOURS CHEFS-D'ŒUVRE
5 000 ANS DE CHEFS-D'ŒUVRE POUR DÉCOUVRIR ET EMBRASSER LE MONDE

Elisabeth Louise Vigee-Le-Brun, *Portrait de Mme. Gassini dans le rôle de Zaïre*, 1805. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yohann Deslandes

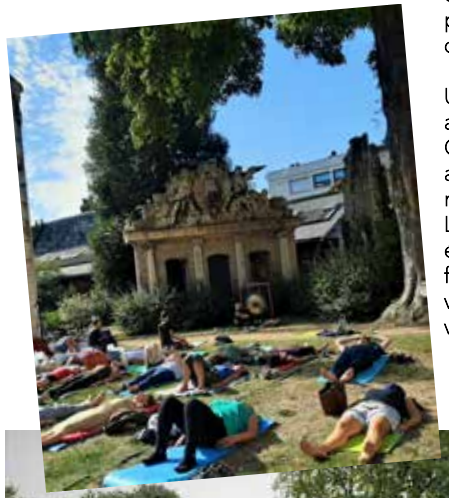
La Réunion des Musées Métropolitains a renouvelé en 2019 les cartels des parcours chefs-d'œuvre de trois musées de Rouen : le Musée des Beaux-Arts, le Musée des Antiquités et le Muséum d'Histoire Naturelle.
Une sélection de 40 objets emblématiques des collections a été réalisée – 20 au Musée des Beaux-Arts, 10 au Musée des Antiquités et 10 au Muséum – regroupant des œuvres d'art et des témoignages des espèces remarquables de notre patrimoine naturel. Ces objets exceptionnels par leur qualité artistique ou symbolique sont des repères essentiels pour mieux saisir l'histoire des peuples, l'histoire de l'art et l'histoire des sciences, et (re)découvrir la créativité artistique et la richesse de la biodiversité.
En s'appuyant sur les mêmes œuvres, un parcours connexe évoquera le futur musée Beauvoisine qui regroupera en 2025 les collections du Musée des Antiquités et du Muséum d'Histoire Naturelle. Les orientations scientifiques du futur musée, présentées de façon claire et synthétique en quelques lignes, montreront notamment à quel point patrimoines naturels et culturels sont intrinsèquement liés.

Sarcophage Égyptien, Égypte, Bois de sycomore. 945 - 715 av. notre ère. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités © Yohann Deslandes

UN ÉTÉ AU MUSÉE

Un été au musée, c'est une palette d'expériences, de surprises, de fêtes, de rencontres et de découvertes étonnantes et inspirantes. Les 8 musées de la Métropole Rouen Normandie vous ont invités pour cette première édition à passer de merveilleux moments, seul, entre amis ou en famille, pour un été joyeux, en bas de chez vous. La règle : venez comme vous êtes !

« Un été au Musée » est un nouveau programme initié par la RMM depuis l'été 2019. Il propose de savourer les musées avec gourmandise, des musées qui sortent volontiers de leurs murs et viennent à la rencontre de tous dans l'espace public, sur les places, dans les squares, les jardins, avec une palette d'expériences, de surprises, de découvertes étonnantes et inspirantes.
On retrouvera dans cette nouvelle édition tous les grands moments propices à la détente, au ressourcement, à la création, à la rencontre et au partage, que vous avez plébiscités et qui s'imposent déjà comme des incontournables :
L'éco-fête de l'été et le Pédalo-ciné de plein air dans le square André Maurois, les grandes siestes sonores sur l'esplanade Marcel Duchamp, les séances de méditation et autres techniques de bien-être, les traditionnelles guinguettes de la Corderie Vallois, les animations au four à pain et au jardin du merveilleux musée Pierre Corneille de Petit Couronne…
Dans les rues et dans les musées, de nombreuses propositions culturelles s'adresseront en particulier aux enfants et aux adultes qui les accompagnent : la chasse au trésor « L'Odyssée Beauvoisine » qui commence dans les rues de Rouen et s'achève devant les trésors cachés du musée, balades musicales et contées avec des artistes en bord de rivière, découverte de la nature en bord de Seine à Elbeuf avec la Fabrique des Savoirs, les musées prennent toute leur place dans les itinéraires de balades d'été, sous le signe du rire, du conte, du jeu d'acteurs, de la poésie, des monuments du patrimoine ou de l'observation de la nature…



Enfin, de nouvelles expériences à vivre dans les musées viendront éveiller la curiosité et le plaisir de la découverte pour tous, visites insolites telles les visites-dégustations de vin antique dans les galeries romaines, ateliers de création avec des artistes plasticiens, ateliers de pratiques telle la teinture végétale, le cours de nu, etc… l'été se plaisant à inviter le vacancier à tester, expérimenter, à emprunter des chemins de traverse.

Un été au musée, pour cette saison 2020, sera très « impressionniste », avec des jardins, des plantes tinctoriales, des potagers en fête. Guinguettes et autres animations autour des savoir-faire d'antan seront autant de prétextes pour raviver les délicieuses ambiances dont les musées, nos rues, les bords de Seine ou de mer portent le souvenir.
Le festival sera aussi l'occasion de faire la part belle à nos impressions, émotions et ressentis face à la création d'aujourd'hui, aux foisonnements d'objets culturels et naturels que les musées offriront à vos 5 sens, et aux espaces d'expérience et de création qui s'ouvriront à vous. Partageons nos émotions, cultivons notre curiosité !

140 ANS
OUVERTURE MUSÉE PIERRE CORNEILLE

AUTOMNE 2019 - PRINTEMPS 2020 • MUSÉE PIERRE CORNEILLE
GRATUIT

Pour célébrer ses 140 printemps, le musée Pierre Corneille se réinvente et vous propose un programme surprenant en trois temps de décembre à juin 2020.
Les festivités commencent avec un hiver enchanté, les 14, 15 et 18 décembre prochains.
Imaginez le jardin, la maison et le four historique se transformer en un écrin de lumière et se parer de la féerie des fêtes de fin d'année. Installez-vous au coin du feu, laissez-vous entraîner par les chants du Christmas Carols puis guider par une balade contée à la lyre et partez à la découverte des légendes du 17e siècle tout en dégustant un bon chocolat chaud. Dépaysement garanti !

Dans le cadre du Printemps des Poètes le week-end du 14 et 15 mars, retrouvons-nous avec un printemps spécial Corneille où un vieil alexandrin « Espère en ton courage, espère en ma promesse » à la fin du *Cid* est mis à l'honneur. Cela nous permettra de nous questionner sur le courage ? Une noble question ! Entre témoignages, rencontres, ateliers et spectacles poétiques faisons le grand saut ! Ayons le courage d'y participer…

Cet anniversaire dévoilera son dernier atout pendant les Rendez-vous au jardin début juin avec un marathon littéraire. Le jardin et la maison abriteront de multiples formes poétiques pour petits et grands : lecture, théâtre, slam, spectacle musical et autres curiosités artistiques. Laissez-vous séduire par ce concept original entre vers, proses, mots et notes musicales qui résonneront dans ce « théâtre » de verdure made in Corneille !
De beaux moments de découvertes et de rencontres en perspective…

LES 10 ANS DE
LA FABRIQUE DES SAVOIRS

OCTOBRE 2020

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Antoine Courpotin

En 10 ans d'existence, la Fabrique des savoirs a su développer un projet original fondé sur la diversité de ses collections et une approche pluridisciplinaire de son action culturelle et pédagogique. Engagée dans une politique volontariste en direction des publics les plus variés, la Fabrique veille avec une attention toute particulière à s'ouvrir aux personnes en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale et économique. Aujourd'hui, elle est au rang des équipements structurants du territoire elbeuvien. Elle entend élargir les champs d'action de son projet culturel en favorisant les partenariats avec d'autres acteurs du territoire et en promouvant l'interaction entre les projets portés par les uns et les autres.

Dans la continuité de ces objectifs, l'équipe de la Fabrique a imaginé pour marquer l'évènement, un programme festif pour que petits et grands puissent découvrir ou redécouvrir les collections sous un jour différent.

À cette occasion, seront dévoilés au cœur d'une galerie éphémère, les premiers témoignages du projet culturel « En chemin pour ailleurs » qui repose sur la collecte de mémoires d'habitantes et d'habitants originaires d'autres pays. Cette restitution entrera en résonnance avec les performances circassiennes proposées en partenariat avec le Cirque-théâtre d'Elbeuf dans le cadre du festival national « Africa 2020 ».

LE REGARD DE...

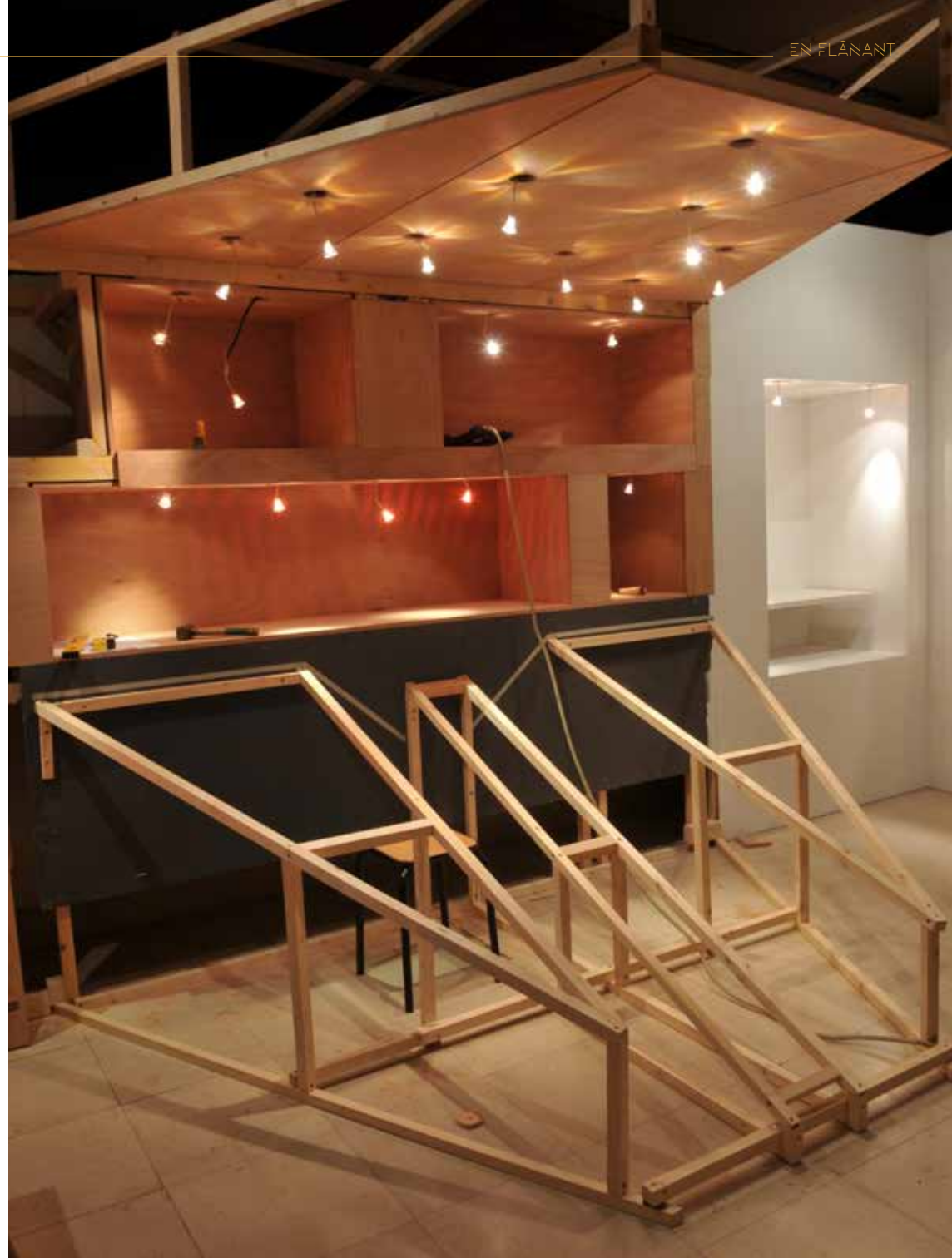
MAUD RIBAUD

SCÉNOGRAPHE

Pouvez-vous nous expliquer le rôle de scénographe au sein des musées ?
Le scénographe créé des espaces d'expositions, temporaires ou permanents. J'imagine les ambiances et graphismes d'une exposition, en dessine les volumes, vitrines et mobiliers.

Comment réalisez-vous la scénographie d'une exposition ?
Je commence par travailler avec le ou les commissaire(s) d'exposition sur le projet scientifique, ils me présentent le synopsis, les œuvres qui seront exposées, le parcours qu'ils souhaitent proposer aux visiteurs. C'est une phase d'étude et d'appropriation du projet. Je propose une première ébauche, réalise les plans, coupes et vues scénographiques, nous échangeons régulièrement avec les commissaires, nous affinons le parcours, travaillons sur les ambiances, les choix esthétiques. Nous faisons également un travail croisé avec toutes les équipes qui interviennent sur le projet, chef de projet, ateliers techniques, régisseur, il s'agit de rendre toutes ces idées concrètes en tenant compte des contraintes d'espace, de conservation des œuvres, de sécurité, de coût etc. Nous étudions ensemble la faisabilité du projet, ils apportent des solutions techniques, de nouvelles idées et me ramènent sur terre lorsqu'une idée est un peu trop alambiquée. Je modifie mes propositions, cherche de nouvelles solutions si besoin, les soumet aux commissaires. Une fois les éléments validés, la phase de construction et de montage peut commencer, je suis le chantier, ajuste les plans en fonction des difficultés rencontrées jusqu'au jour du rendu. Les régisseurs, monteurs et socleurs prennent alors le relais pour installer les œuvres. C'est un moment très particulier, vous voyez les œuvres trouver leur place dans les espaces que vous avez imaginés.

Quels sont les défis à relever ?
Une exposition est une combinaison de multiples éléments, il faut réussir à allier discours scientifique, esthétique, conservation et sécurité des œuvres, fluidité du parcours, sécurité du visiteur etc., ça peut être parfois un véritable casse-tête.
Repartir de zéro à chaque exposition est aussi un vrai défi, il faut réussir à ne pas répéter les mêmes schémas. C'est d'autant plus difficile, qu'il peut arriver que nous n'ayons pas la possibilité de réaménager totalement les espaces entre deux expositions, il faut alors penser deux projets en même temps tout en faisant en sorte que chaque événement soit unique. Le temps est lui aussi un défi, nous courrons après la montre en permanence, nous aimerions tous avoir toujours plus de temps. Les défis techniques eux sont permanents. Les lieux d'exposition ne sont pas toujours adaptés, il faut trouver des astuces en permanence, ou alors ce sont les œuvres qui ne sont pas faciles, exposer une œuvre monumentale dans une toute petite pièce par exemple. L'humain peut être un défi aussi, il nous arrive d'être face à des prêteurs qui exigent des conditions d'exposition extrêmement contraignantes, à nous de trouver des alternatives satisfaisantes. Chaque exposition a son lot de défis.



LE REGARD DE...

AGNÈS DESARTHE

À L'ABRI DU TEMPS : UN REPAS DE NOCES À YPORT

Les tableaux du musée, croit-on, se tiennent immobiles, à attendre les visiteurs.

Pourtant, ils se déplacent. Ils remontent de la réserve aux salles, s'élèvent du premier au deuxième étage, redescendent au sous-sol, s'en vont en camion visiter d'autres musées. On les prête, on les remise, on les expose.

Un repas de noces à Yport s'est ainsi promené d'un lieu à l'autre, dans le musée des beaux-arts de Rouen, longtemps après la mort d'Albert Fourié, son auteur. Il se tient à présent dans le jardin des sculptures, un atrium éclairé par la lumière du jour, au cœur du bâtiment.

Les convives, réunis autour d'une table où trônent une volaille rôtie, une tourte et de nombreuses carafes, lèvent leur verre, trinquent, portent un toast, échangent des regards bienveillants, timides, que le vin et le cidre font pétiller. Les longues joues des filles sont roses, les pommettes des hommes violacées.

Tout scintille des reflets multiples que le soleil printanier applique ici et là, cisaillé par les feuilles des pommiers ou s'insinuant par les fentes de la toile grossière qu'on a tendue pour se protéger de la chaleur ou d'un petit vent frais (Comment savoir ?)

Nous n'y étions pas, c'était il y a longtemps et tous ces visages que nous regardons sourire sont à présent sous terre). Des touches ultra-blanches posées sur la nappe, les manches de chemise, un front, le rebord d'un verre ou le flanc d'un flacon figurent le moindre impact de lumière. On pense à des pétales tombés des branches, même éclat que les fleurs candides détrônées par les fruits naissants.

La fillette au premier plan, affalée sur la table, lassée par la conversation des adultes, tient dans sa main molle une poignée de coquelicots mêlés de matricaires, pousses sauvages au pied du bouquet domestiqué de la mariée, bien serré dans son vase.
Je prends cette main que le hasard de la visite me tend et je la glisse au creux d'une paume abandonnée par La jeune femme sur son lit de mort, peinte par un anonyme de l'école flamande. Ce tableau se trouve bien loin du Repas de noces, à plus deux siècles de distance ; mais un escalier les relie. Car le visiteur aussi, se déplace dans le musée et range les tableaux selon une chronologie qui n'appartient qu'à lui, à l'abri du temps.

AGNÈS DESARTHE est écrivaine. Elle a publié en 2018 son onzième roman, « La chance de leur vie », aux éditions de l'Olivier. Elle est également auteure de livres pour enfants, dont le dernier paru est « L'impossible madame Bébé ! », Gallimard jeunesse, illustrations de Louis Thomas.

INFOS PRATIQUES

PRIVATISATIONS

Partenaires et entreprises, la Réunion des Musées Métropolitains vous propose de nombreux espaces de prestige pour vos événements de relations publiques.
Faites découvrir lors de vos réunions, séminaires ou dîner des lieux uniques du territoire normand. Les jardins de la Corderie Vallois ou de la maison des champs Pierre Corneille aux beaux jours, le magnifique Jardin des Sculptures du musée des Beaux-Arts ou encore nos différents auditoriums sont autant d'opportunités de proposer des moments d'exception.
Vous avez également la possibilité d'organiser des visites commentées des collections permanentes et des expositions temporaires par les conférenciers des huit musées. Les équipes de la RMM se tiennent à votre disposition pour répondre à vos attentes et mettre en place des événements sur-mesure.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Jean-François Lange

Mécénat et partenariat entreprise :
Killian Penven
Responsable du service communication et développement
killian.penven@metropole-rouen-normandie.fr

Location d'espace et privatisation
Samir Chabane
Assistant développement des ressources
samir.chabane@metropole-rouen-normandie.fr / 02 76 30 39 24

SOUTENEZ VOS MUSÉES

Vous souhaitez soutenir la Réunion des Musées Métropolitains ? Rejoignez les autres mécènes ! Cette réunion inédite des collections des musées permet d'offrir au plus grand nombre un accès gratuit à plus de 40 000 objets et chefs-d'œuvre et de valoriser la richesse des musées de la métropole rouennaise, déclinant un éventail complet de savoirs. Dans chacun de ces établissements se conjuguent à la fois la grande Histoire et celle de notre territoire. En soutenant la Réunion des Musées Métropolitains, vous vous engagez à soutenir la politique de valorisation de ces prestigieuses collections et la promotion des musées qui vous offriront de nombreuses contreparties et visibilité. L'ensemble des musées propose également une riche programmation de grandes expositions auprès desquelles les entreprises peuvent s'engager, mais aussi des acquisitions, des restaurations d'œuvres, etc.

Les secteurs ouverts aux partenariats et mécénats : Soutien aux restaurations, soutien aux acquisitions, soutien aux expositions, soutien à l'égalité femmes - hommes, soutien à la création contemporaine, soutien aux programmes d'éducation populaire, soutien à l'art dans l'espace public, soutien à la diffusion des connaissances et à l'open-data, soutien à la recherche, soutien à la gratuité du parcours permanent.

INFOS PRATIQUES
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Accès gratuit pour tous dans les collections permanentes de chaque musée

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN
ROUEN
Entrée : Esplanade Marcel Duchamp
Accès handicapés :
26 bis, rue Jean Lecanuet
Réservations : Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-rouen-normandie.fr
Ouvert de 10 h à 18 h
Fermé les mardis.
> mbarouen.fr

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
ROUEN
Entrée : 1, rue Faucon
Réservations : Tél. : 02 35 07 31 74
Mail : publics4@musees-rouen-normandie.fr
Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.
> museedelaceramique.fr

LA FABRIQUE DES SAVOIRS
ELBEUF
Entrée :
7, cours Gambetta
Réservations :
Tél. : 02 32 96 30 40
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr
Musée/CIAP : ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
Centre d'archives patrimoniales : du mardi au vendredi de 14 h à 18 h et les 1er et 3e samedis du mois de 14 h à 18 h
Fermé les lundis.

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS
NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE
Entrée : 185, route de Dieppe
Réservations : Tél. : 02 35 74 35 35
Mail : publics1@musees-rouen-normandie.fr
Ouvert tous les jours de 13h30 à 18 h
> corderievallois.fr

Le musée possède le label qualité tourisme

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES
ROUEN
Entrée : rue Jacques Villon
Accès handicapés : rue Deshays
Réservations : Tél. : 02 35 88 42 92
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr
Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.
> museelesecqdestournelles.fr

MAISON DES CHAMPS, PIERRE CORNEILLE
PETIT-COURONNE
Entrée : 502, rue Pierre Corneille
Réservations : Tél. : 02 35 68 13 89
Mail : publics1@musees-rouen-normandie.fr Du mercredi au samedi de 10h à 12h30 et de 14 h à 18 h (17h30 du 1er octobre au 31 mars)
Le dimanche de 14 h à 18 h (17h30 du 1er octobre au 31 mars)
Fermé les lundis et mardis
> museepierrecorneille.fr

Musées fermés les 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre et 25 décembre.
info@musees-rouen-normandie.fr

Rendez-vous sur Facebook, Twitter, Instagram et YouTube (rmm_rouen) pour suivre actualités, événements et anecdotes sur les musées !

MUSÉES BEAUVOISINE
Entrée :
198, rue Beauvoisine
Mail : publics1@musees-rouen-normandie.fr
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 13 h 30 à 17 h 30.
Le dimanche de 14h à 18h.
Fermé les 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 décembre.
Musée des Antiquités ouvert aussi de 10 h à 12 h 15 (sauf le dimanche) durant les expositions payantes et les vacances scolaires

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
ROUEN
Réservation : Tél. : 02 76 30 39 50
> museumderouen.fr

MUSÉE DES ANTIQUITÉS
ROUEN
Entrée : 198, rue Beauvoisine
Réservations : Tél. : 02 76 30 39 50
> museedesantiquites.fr

PLAN VIGIPIRATE

Nous demandons à l'ensemble de nos visiteurs de se conformer aux consignes prévues dans le cadre du plan vigipirate :

La maison des champs Pierre Corneille a abrité la famille Corneille de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label des maisons des illustres, du ministère de la Culture et de la Communication.

AGENDA DES EXPOSITIONS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

SO BRITISH !
10 chefs-d'œuvre de la Collection Pinault
JUSQU'AU 11/05/2020

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE FABRIQUE DES SAVOIRS

WILDLIFE
Les meilleurs photographes animaliers du monde
DU 27/06/19 AU 20/10/2019

LE TEMPS DES COLLECTIONS VIII
Trésors et mystères
DU 29/11/2019
AU 24/02/2020

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE, MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES, FABRIQUE DES SAVOIRS, MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ARTS & CINÉMA
Les Liaisons heureuses
DU 18/10/2020
AU 10/02/2020

CHAMBRE DES VISITEURS
Riquiqui
DU 18/01/2020
AU 18/05/2020

MUSÉES MÉTROPOLITAINS

LA RONDE #5
DU 19/06/2020
AU 28/09/2020

MUSÉES MÉTROPOLITAINS

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020
DU 03/04/2020
AU 06/09/2020

MUSÉES MÉTROPOLITAINS

CRÉDITS

Couverture :
Alfred Sisley, *Chemin montant vers le soleil*, 1886 © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yohann Deslandes

Double page l'actu des musées :
France, *Éteignoir au singe*, XVIIIe s., 5,9 x 2,8 x 2,6 cm © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles (détail)

Double page expositions :
Augusts Guido, *Bande à part, Une femme mariée*, 1968 © Cinématèque Française (détail)

Double page événements :
Nigel Cooke, 1989, 2009 - © Courtesy of Andrea Rosen Gallery and Stuart Shave Modern Art © Collection Pinault

Double page informations pratiques :
Ramphastos toco, © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie / Muséum d'Histoire Naturelle

Dernière de couverture :
James Pradier, *Bacchante*, 1819 © Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yohann Deslandes

Directeur de la publication
Yvon Robert

Rédaction
Réunion des Musées Métropolitains

Conception graphique et mise en page
Métropole Rouen Normandie

Impression
Planète Graphique (76160 Saint-Martin-du-Vivier)

Les informations sont données sous réserves de modification

S'enivrer de couleurs

En Normandie et en Ile-de-France, vivez les instants de bonheur qui ont inspiré les peintres impressionnistes.

Le bassin aux Nymphéas, harmonie verte, Claude Monet, Musée d'Orsay

Conception : agence Bastille. Photo : Fondation Claude Monet, Giverny - Droits réservés.
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) - Hervé Lewandowski.

NORMANDIE PARIS REGION

les voyages impressionnistes

INSTANTS DE BONHEUR

(Eure) NORMANDIE RÉGION NORMANDIE PARIS REGION ÎledeFrance

voyagesimpressionnistes.com